

Approches coopératives



N°15. Septembre 2022



Guerre et paix
Gestion des conflits

“La seule voie qui offre quelque espoir d’un avenir meilleur pour l’humanité est celle de la coopération et du partenariat.”
Kofi Annan

Approches Coopératives : revue trimestrielle éditée par l'APAC
Association pour la Promotion des Approches Coopératives

Directeur de la publication : Dominique BENARD contact@approchescooperatives.org

Comité éditorial : Lawrence CHILDS, Roland DAVAL, Alain DEWERDT, Patrick GALLAUD, Hamady MBODJ, Biorn MAYBURY-LEWIS, Dante MONFERRER, Michel SEYRAT,



SOMMAIRE

Des alternatives à la violence destructrice ?	4
EDITORIAL par Dominique BENARD	
La guerre en Ukraine	6
DECRYPTAGE par Dominique BENARD	
La Pologne solidaire	12
TÉMOIGNAGE par Ewa URBANCZYK	
Face à la guerre	17
TÉMOIGNAGE par Nika GOROSKA	
Face à la guerre	24
TÉMOIGNAGE par Volodymir IZVARIN	
Face à la guerre	26
TÉMOIGNAGE par Yaroslav KOSTIOUTCHENKO	
Face à la guerre	29
TÉMOIGNAGE par Dimitri	
Les ONG internationales facteurs de paix	31
ANALYSE par Srinath TIRUMALE VENUGOPAL	
Les pays du Sud face à la guerre en Europe	36
ANALYSE : entretien de Mamadou N'DOYE avec Dante MONFERRER	
David Adams	39
RENCONTRE AVEC... par Patrick GALLAUD	
L'UNESCO et la culture de la paix en 2022.....	42
ANALYSE : Entretien de Cecilia Barbieri avec Patrick GALLAUD	
Violence armée en Amérique.....	46
L'ADDICTION AUX ARMES : Entretien de Biorn MAYBURY-LEWIS avec Larry CHILDS	
Comment gérer les conflits.....	56
DOSSIER METHODOLOGIQUE par Michel SEYRAT et Dominique BENARD	
Une méditation sur la paix et sur l'éducation.....	75
AVEC MARIA MONTESSORI par Dominique BENARD	
A propos des conflits.....	80
POUR CONCLURE par Michel SEYRAT	

EDITORIAL

Des alternatives à la violence destructrice ?

Par Dominique BENARD

La guerre en cours en Ukraine a fait irruption dans notre Europe pacifique.

Le paradoxe ultime c'est que l'opération spéciale lancée par Poutine se donne pour objectif de « dénazifier » l'Ukraine tout en reprenant terme à terme la stratégie utilisée par Hitler en 1938 contre la Tchécoslovaquie. Une Russie enfermée dans un délire paranoïaque prend le prétexte d'une pseudo-menace contre les russophones du Donbass pour tenter de conquérir l'Ukraine par la force comme Hitler prétendait à l'époque voler au secours de la minorité allemande des Sudètes pour s'emparer de la Tchécoslovaquie.

Dans ce numéro nous tentons de déchiffrer les causes et les conséquences de ce conflit de haute intensité.

Nous donnons la parole à nos amis ukrainiens confrontés à l'agression. Comment réagissent-ils face au déchainement de la



Borodyanka, région de Kiev, Ukraine. 08 avril 2022

violence et des armes ? Comment réagirions-nous à leur place ? N'y-a-t-il pas un moment où seule la lutte compte pour protéger nos proches ?

Nous interrogeons aussi un jeune éducateur russe sur l'évolution de son pays.

Il y a place aussi pour la compassion et pour l'entraide. Nous avons rencontré Ewa, notre amie polonaise, qui s'est précipitée dès les premiers jours du conflit à la frontière pour participer à l'accueil des réfugiés ukrainiens. La Pologne a accueilli à ce jour plus de 2 millions d'entre eux.

Monsieur Mamadou Ndoye, éminent penseur et homme politique sénégalais nous a expliqué pourquoi les pays du Sud n'avaient pas la même approche que les pays occidentaux vis-à-vis du conflit Russie-Ukraine.

Mais cet événement est aussi l'occasion de réfléchir à la question de la gestion des conflits dans un esprit de paix : notre ami Srinath TIRUMALE VENUGOPAL, Directeur de la région « Eurasie » de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, nous explique, à partir de son expérience, comment les organisations non gouvernementales internationales peuvent jouer un rôle pour promouvoir la paix. David Adams, nous raconte comment il a initié le programme sur la culture de la paix à l'UNESCO et Cécilia Barbieri, cheffe de la section de l'éducation à la citoyenneté mondiale et pour la paix, dans la même organisation explique les dernières évolutions de ce programme.

Biorn Maybury-Lewis et Larry Childs analysent les ravages de la culture des armes et de la violence en Amérique et s'interrogent sur les remèdes à apporter.

Enfin un nouvel épisode des Solexos, pour la première fois en bande dessinée, ouvre un dossier méthodologique consacré à la gestion des conflits avec de nombreuses fiches pratiques.

Comme l'avait prévu la célèbre éducatrice Maria Montessori, l'éducation à la coopération est le chemin obligé d'une véritable éducation à la paix :

« Tout le monde parle de paix mais personne n'éduque à la paix. On éduque pour la compétition et la compétition marque le début de toutes les guerres. Quand on éduquera pour la coopération et pour nous offrir les uns les autres de la solidarité, ce jour-là alors on éduquera à la paix ». (Maria Montessori, l'éducation à la paix)



Dmytrivka Village Kyiv Region Ukraine April 2022

[Retour au sommaire](#)

La guerre en Ukraine

Causes et conséquences

Par Dominique BENARD

Les origines

Le conflit entre la Russie et l'Ukraine trouve ses origines dans une histoire longue et complexe.

La Rus' de Kiev

La Rus' de Kiev est une principauté slave orientale qui a existé du milieu du IXe au milieu du XIIIe siècle, se désagrégant en une multitude de principautés avant de disparaître formellement du fait de l'invasion mongole qui commença en 1223 et entraîna la disparition de la principauté en 1240. La Rus' est la plus ancienne entité politique commune à l'histoire des trois États slaves orientaux modernes : Biélorussie, Russie et Ukraine.

Au nord, la Moscovie va progressivement se libérer des Mongols et conquérir de nouveaux territoires, notamment grâce au tsar Ivan le Terrible au XVIe siècle. Au sud, Kiev va tomber sous la coupe de la Lituanie, puis de la Pologne. Ses populations seront brassées,



avec des Polonais, des Moldaves, des Allemands, des Arméniens, des Juifs, des Russes, des Tatars.

L'Ukraine soumise à l'empire Russe

Au XVIIIe siècle, l'impératrice Catherine II récupère la moitié de l'Ukraine (l'est) alors que l'autre moitié fait partie de l'empire austro-hongrois.

Développement du sentiment national ukrainien

Pendant tout le XIXe siècle, un sentiment national ukrainien va grandir, réprimé par la Russie qui interdit la langue ukrainienne, proche du russe et pourtant différente.

En 1917, profitant du désordre de la première guerre mondiale, un Etat ukrainien est proclamé, qui sera combattu de tous côtés et finalement intégré dans l'Union soviétique en 1922.

L'Ukraine soumise à l'URSS

Pendant soixante-neuf ans, l'Ukraine va être un des républiques de l'URSS. Russes et Ukrainiens se vivent comme cousins et vont se mélanger ou se marier. La langue officielle est le russe, mais l'ukrainien reste parlé dans la plus grande partie du pays.

L'indépendance ukrainienne

En 1991, l'URSS se disloque et l'Ukraine retrouve son autonomie. Par un référendum, plus de 92 % de la population vote en faveur de l'indépendance. La Russie, très affaiblie, ne peut rien faire, mais trente ans plus tard, 20 à 30% des Ukrainiens sont russophones et beaucoup de Russes pensent que Russie et Ukraine sont toujours le même pays. Vladimir Poutine va utiliser cela pour justifier son invasion, au prétexte de «libérer» les cousins ukrainiens.

Écartelé entre le giron russe et l'horizon européen, le pays demeure profondément divisé. Le clivage est d'abord linguistique : l'est ukrainien, en particulier les territoires du Donbass, reste majoritairement russophone, orthodoxe et prorusse. L'ouest du pays, plus peuplé, se tourne vers l'Europe et parle ukrainien, en majorité.

En novembre 2004, le sentiment



Manifestation contre le président Yanoukovitch qui n'a pas signé le contrat entre l'Union européenne et l'Ukraine à Kiev, Maïdan, Ukraine

prorusse de l'est du pays s'exprime dans les urnes : à l'issue du deuxième tour, le Premier ministre Viktor Yanoukovitch, prorusse soutenu par Moscou, est déclaré vainqueur, alors que les sondages le déclareraient perdant. Le camp pro-occidental dénonce des résultats truqués. C'est le début de la « Révolution orange » : les Ukrainiens descendent dans la rue pour réclamer un nouveau second tour.

Au lendemain de Noël, le 26 décembre, le candidat proeuropéen Viktor Youchtchenko est finalement élu président lors d'un troisième tour. Le fossé se creuse entre l'Ouest, qui a majoritairement voté pour Youchtchenko, et l'Est, qui a largement plébiscité le prorusse Yanoukovitch. La « Révolution orange » secoue en profondeur l'Ukraine.

Le conflit

Le conflit entre la Russie et l'Ukraine éclate au grand jour en septembre 2013. Le président prorusse Viktor Yanoukovitch, finalement élu en 2010, décide de se retirer unilatéralement d'un accord d'association avec l'Union européenne.

Maïdan

Cela va déclencher des manifestations de masse sur Maïdan, la grande place de Kiev. Malgré une féroce répression policière, les partisans d'un rapprochement avec l'UE ne fléchissent pas. Pendant trois mois, 250 000 personnes manifestent chaque jour pour réclamer le départ du président Yanoukovitch, davantage de libertés et la signature de l'accord avec l'Europe. La protestation entraîne dans son sillage la mort de

plusieurs manifestants et policiers.

Finalement, le 21 février 2014, Viktor Ianoukovitch fuit Kiev et se réfugie en Russie. Accusé d'avoir violé les droits de l'Homme, il est destitué le lendemain par le Parlement ukrainien.

L'annexion de la Crimée

En réaction, des groupes armés russes prennent le contrôle du Parlement de Crimée, qui élit un nouveau Premier ministre favorable à l'union avec la Russie. Un référendum, organisé sous le contrôle de la Russie, aboutit à un vote favorable au rattachement de la Crimée à la Russie, provoquant une crise diplomatique internationale. L'annexion de la Crimée par la Russie n'est pas reconnue par la communauté internationale. Plusieurs autres provinces ukrainiennes à forte population russophone, notamment le Donbass, connaissent des soulèvements similaires et organisent à leur tour des référendums d'autodétermination afin de se séparer du gouvernement ukrainien en place.

La guerre du Donbass

Le parlement ukrainien prévoit une élection présidentielle le 25 mai, et nomme un président par intérim. Toutefois, les régions de l'est de l'Ukraine, majoritairement russophones, ne reconnaissent pas les nouvelles institutions. Un mouvement séparatiste soutenu par la Russie émerge dans les régions de Donetsk et Lougansk (Donbass). Une guerre ouverte

Les accords de Minsk

Le protocole de Minsk (ou Minsk I) est un accord signé à Minsk, capitale de la Biélorussie, le 5 septembre 2014 par les représentants de l'Ukraine, de la Russie, et des insurgés des « républiques populaires » autoproclamées de Donetsk et Lougansk, sous les auspices de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et dont l'objectif est de mettre fin à la guerre du Donbass en Ukraine orientale.

Le texte du protocole inclue en particulier les point suivants :

- Un cessez-le-feu bilatéral immédiat sous la surveillance de l'OSCE ;
- L'autonomie locale dans les oblasts de Donetsk et de Lougansk ;
- L'instauration d'une zone de sécurité à la frontière russo-ukrainienne avec une surveillance permanente par l'OSCE ;
- La libération immédiate de tous les otages et des personnes retenues illégalement ;
- Le retrait du territoire ukrainien des formations armées et du matériel militaire illicites, ainsi que des combattants irréguliers et des mercenaires ;

La mise en en place d'un programme économique pour favoriser la reprise des activités et de l'économie locale dans le Donbass.

Dès la signature du protocole de Minsk, des violations du cessez-le-feu sont fréquentes de la part des deux parties au conflit. Les discussions se poursuivent à Minsk. La deuxième bataille pour l'aéroport international de Donetsk éclate le 28 septembre 2014 et les deux parties s'accusent mutuellement de violations continues du cessez-le-feu.

débutent entre les séparatistes, soutenus par l'armée russe, et l'armée ukrainienne. La Russie, pays frontalier, étant accusée de soutenir militairement les insurgés en y menant une guerre hybride.

Le 17 juillet 2014, le vol Malaysia Airlines 17 est abattu en plein ciel près de la frontière russo-ukrainienne alors qu'il survolait le Donbass. La destruction de cet avion civil amplifie la crise diplomatique, l'armée ukrainienne et les "séparatistes pro-russes" s'en accusant mutuellement. Une

enquête identifiera les tireurs comme appartenant à l'armée russe, pourtant censée ne pas être présente sur le terrain. Plusieurs pays menés par la France et l'Allemagne tentent une médiation qui aboutit aux accords de Minsk.

Les événements vont s'accélérer à partir de février 2022. Sous prétexte de manoeuvres, la Russie masse des dizaines de milliers de soldats aux frontières de l'Ukraine. Le 15 février 2022, la Douma (parlement) russe vote une demande au président Poutine

de reconnaître les républiques autoproclamées de l'Est de l'Ukraine. Le lendemain, un porte-parole du gouvernement russe admet qu'une reconnaissance des républiques du Donbass ne serait pas conforme aux accords de Minsk. Une augmentation très importante des bombardements et explosions au Donbass est notée à partir du 17 février 2022. Le 21 février 2022, la Russie reconnaît officiellement les républiques populaires autoproclamées de Louhansk et de Donetsk, ce qui met fin aux accords de Minsk.

“L'opération spéciale”

Le 23 février, Poutine annonce lancer une « opération militaire spéciale » en Ukraine. Il déclare : *"Avec l'aval du Conseil de sécurité, j'ai décidé de mener une opération militaire spéciale. Son objectif est de protéger les personnes victimes d'intimidation et de génocide par le régime de Kiev depuis huit ans. Et pour cela, nous lutterons pour la démilitarisation et la dénazification de l'Ukraine"*.

Dans la nuit du 23 au 24, le territoire ukrainien est bombardé et les troupes russes commencent l'invasion du pays.

Les Russes ont rapidement occupé l'oblast de Kherson et une grande partie de l'oblast de Zaporijjia lors d'une offensive du Sud réussie, mais ont été repoussés lors d'offensives infructueuses contre Kiev et contre Kharkiv. Les Russes ont occupé Marioupol après un long siège, prenant le contrôle de toute la côte de la mer d'Azov. Une nouvelle offensive du Donbass a

Les justifications de Poutine

Poutine a prétendu, sans apporter de preuve, que « Des préparatifs étaient ouvertement en cours pour une opération dans le Donbass et une invasion de nos terres historiques, y compris en Crimée. Kiev a annoncé son acquisition possible d'armes nucléaires. Et l'Otan a commencé à se développer militairement dans des territoires adjacents au nôtre »... Compte tenu de cette « menace inacceptable (qui) se constituait directement à nos frontières, nous avons été contraints de prendre la seule bonne décision possible », a ajouté le chef du Kremlin.

Il a aussi donné toute une série d'autres justifications qui rendent plus flous ses objectifs réels. Ainsi, il semble que le président russe ne reconnaisse pas vraiment le droit de l'Ukraine à être un pays indépendant de la Russie. Il estime aussi que, si l'Ukraine se rapproche davantage de l'Europe de l'Ouest, et surtout si elle s'incorpore à l'alliance militaire qui regroupe ces pays ainsi que les Etats-Unis et le Canada (l'OTAN), la Russie va se trouver encerclée par des ennemis.

Pour Moscou, l'OTAN, dominée par l'armée américaine, a profité de l'écroulement de l'Union Soviétique en 1991 pour s'étendre vers l'est, dans l'espoir de parvenir jusqu'à ses frontières. Vladimir Poutine l'a dit plusieurs fois : l'objectif de l'OTAN était selon lui d'installer des batteries de missiles en Ukraine pour viser la Russie. C'est pour cette raison, affirme-t-il, que l'alliance a décidé en 2008 d'accepter la demande d'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie. Pour les Occidentaux, Vladimir Poutine fantasme et justifie ainsi son désir de pouvoir, et sa volonté de reconstituer l'Empire russe. La preuve selon eux ? la guerre menée en Géorgie en 2008 et la reconnaissance de républiques séparatistes, puis l'annexion de la Crimée (territoire ukrainien) en 2014, puis la guerre à l'est de l'Ukraine suivie, maintenant, par l'invasion russe, preuve irréfutable du double jeu de Poutine. Lequel affirme être menacé, mais agresse son voisin et déclenche une guerre meurtrière au mépris de toutes les règles internationales en vigueur.

fait tomber l'oblast de Louhansk sous contrôle russe. L'invasion a provoqué une large réaction internationale, avec un isolement sans précédent de la Russie et une assistance multiforme à l'Ukraine par les membres de l'OTAN et de l'Union européenne.

L'ONU, l'Union européenne et l'OTAN

Trois organisations internationales sont appelées à jouer un rôle clé dans l'évolution de la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

L'ONU

Par la voix de son secrétaire général, Antonio Guterres, l'Organisation des Nations unies a bien sûr fermement condamné l'offensive russe en Ukraine. Mais ses effets sont très limités. Pourquoi ? Parce que la Russie fait partie des cinq Etats membres permanents du Conseil de sécurité de l'organisation, et qu'elle dispose à ce titre d'un droit de veto. Elle en assurait même la présidence tournante en février... quand elle a envahi l'Ukraine. En résumé :

aucune décision marquante contre la Russie ne pourra être adoptée par l'ONU.

L'Union Européenne

Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, vient de demander formellement l'adhésion de son pays à l'UE, laquelle a accepté le principe de sa candidature. Les pays membres ont parfois de la peine à parler d'une seule voix. La France et l'Allemagne ont joué un rôle de premier plan dans la crise ukrainienne, avec comme but premier celui d'éviter l'invasion de l'Ukraine. Les nombreuses discussions avec Poutine n'ont rien donné. Place donc aux sanctions agressives, en coordination avec les Américains. Une arme à la fois économique et politique. L'UE a surtout décidé, le 27 février, de faciliter la livraison d'armes létales à l'Ukraine, en débloquant un montant de 450 millions d'euros. Une décision historique !

L'OTAN

Née en 1949, l'OTAN est l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, une alliance politique et militaire qui compte aujourd'hui 30 Etats membres (la plupart des pays européens, les Etats-Unis et le Canada). Le principe de base est simple : si un des pays de l'OTAN est attaqué, les autres viennent à sa rescousse, avec des militaires et du matériel. Mais attention : l'Ukraine ne fait pas partie de l'OTAN. C'est précisément un des enjeux de la guerre. Vladimir Poutine craint un élargissement de



Une unité de défense aérienne des forces armées ukrainiennes

l'OTAN à des pays de l'ex-URSS. Les pays membres de l'OTAN sont en état d'alerte, fournissent des armes à l'Ukraine et déploient des militaires dans des pays voisins. Le président américain, Joe Biden, a été très clair: « Les Etats-Unis défendront chaque centimètre du territoire de l'OTAN! ».

Les conséquences de la guerre

Dores et déjà, la guerre en Ukraine a eu des conséquences humanitaires et économiques considérables.

Catastrophe humanitaire

L'intensité et l'ampleur de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe ont provoqué une catastrophe humanitaire d'une gravité jamais vue en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette attaque est menée par l'une des plus puissantes armées du monde contre un grand pays de 44 millions d'habitants

avant l'invasion. Preuve de la violence des combats, plus de 11 millions d'Ukrainiens ont fui leur lieu d'habitation et près de 4 millions se sont réfugiés dans les pays voisins, principalement en Pologne.

La vitesse de cet exode a été sans précédent. Il y a déjà davantage de réfugiés ukrainiens dans les pays européens que le nombre de Syriens qui avaient fui la guerre dans leur pays en 2015. On parlait alors d'une « crise » des réfugiés. L'Europe, à l'exception de l'Allemagne, avait fermé ses frontières. L'attitude est aujourd'hui tout autre à l'égard des Ukrainiens.

La situation est encore plus dramatique à l'intérieur de l'Ukraine. Après avoir échoué à prendre rapidement la capitale, Kiev, pour remplacer le gouvernement ukrainien, l'armée russe a intensifié ses bombardements pour tenter

de briser la résistance des Ukrainiens. Les frappes sur des villes densément peuplées font de nombreuses victimes parmi les habitants. Des centaines de milliers d'Ukrainiens sont coincés dans des villes bombardées. Certaines d'entre elles sont encerclées par l'armée russe. Dans les villes assiégées, la population a de plus en plus de peine à trouver de l'eau potable ou de la nourriture. Des négociations entre l'Ukraine et la Russie continuent, malgré les combats, pour évacuer la population de plusieurs villes.

D'autre part, la tension monte chaque jour d'un cran autour de la centrale nucléaire de Zaporijjia, la plus grande d'Europe. La Russie et l'Ukraine s'accusent mutuellement de frappes d'artillerie sur la centrale. La Russie est accusée de se servir de la centrale comme d'un bouclier nucléaire sachant que les Ukrainiens ne pourront pas attaquer l'artillerie russe installée aux pieds de Zaporijjia. L'Ukraine a réclamé qu'une zone démilitarisée soit mise en place autour de la centrale nucléaire.

Catastrophe économique

Bien que la Russie et l'Ukraine aient un poids relativement modeste en termes de production, ce sont de gros producteurs et exportateurs de produits alimentaires, de minerais et de produits énergétiques essentiels. Ils représentent 30% des exportations mondiales de blé, 20% pour le maïs, les engrais minéraux et le gaz naturel, et 11% pour le pétrole, estime

l'Organisation de Coopération et de Développement Economique.

Si la flambée des prix se poursuit sur une année après l'éclatement du conflit, alors la croissance mondiale pourrait se voir amputée d'un point et l'inflation augmenter de 2,5 points supplémentaires, estime l'institution. Son secrétaire général, Mathias Cormann a affirmé au cours d'une conférence de presse que « les bouleversements économiques sont larges et devraient se poursuivre à l'avenir ».

Les grandes organisations économiques internationales telles que la BERD, le FMI et la Banque mondiale ont averti des "vastes" conséquences de l'invasion russe en Ukraine pour l'économie mondiale. Dans un communiqué commun, elles se disent "horriées et profondément inquiètes". Les organisations signataires, qui comprennent aussi la Banque Européenne d'Investissement (BEI), soulignent qu'en plus "de la dévastatrice catastrophe humanitaire en Ukraine, la guerre perturbe les moyens de subsistance dans la région et au-delà". Elle réduit l'approvisionnement en énergie, en nourriture, augmente les prix, "nuira à la reprise post-pandémie planétaire".

"L'économie mondiale entière en sentira les effets à travers une croissance plus lente, des perturbations des échanges commerciaux, et les plus pauvres et vulnérables seront les plus touchés", s'inquiètent les organisations signataires.

[Retour au sommaire](#)



TÉMOIGNAGE

La Pologne solidaire

Par Ewa URBAŃCZYK



Ewa Urbańczyk. membre du scoutisme polonais et activiste social, fondatrice de ZHR - Organisation scout de la République polonaise, témoignage de son engagement et de celui de toute la Pologne pour venir en aide aux réfugiés ukrainiens.

Mes amis ukrainiens

J'ai été en contact permanent avec des Ukrainiens. Comme beaucoup

de polonais ont émigré vers l'Ouest, il fallait que des gens s'établissent en Pologne pour faire le travail. Un grand nombre d'ukrainiens se sont établis dans ma commune depuis au moins 18 ans. Par exemple ma maison a été rénovée par des ukrainiens. J'ai beaucoup d'amis parmi eux.

On ne voulait pas y croire

On s'attendait à ce que quelque chose arrive, mais on ne pouvait pas croire que ça arrive. Quand l'armée russe a envahi l'Ukraine, le 24 février 2022, j'ai appelé une amie ukrainienne, arrivée récemment en Pologne, car je savais qu'elle avait laissé son enfant en Ukraine. Je lui ai proposé de l'accompagner jusqu'à la frontière pour qu'elle puisse récupérer son enfant. Donc le 25 février, comme un bon Scout, j'ai suivi le mot d'ordre « Être prêt », j'ai pris mon sac à dos, de bonnes chaussures, un peu de nourriture et nous avons rejoint la frontière

dans ma voiture.

Nous étions parmi les premiers là-bas, elle avait contacté sa sœur, et elle a pu récupérer son enfant.

Dès les premiers jours, il y avait déjà beaucoup de gens à la frontière pour accueillir les réfugiés, qui, pour un grand nombre, avaient de la famille dans l'Ouest de l'Ukraine ou en Pologne.

A la frontière de la guerre

Je suis restée là-bas. Ma fonction a été d'assurer la liaison avec le gouvernement, j'ai eu un petit impact mais au moins j'ai obtenu des informations et nous avons pu planifier les choses raisonnablement. Les premiers jours, j'ai été aussi en coopération permanente avec les organisations scouts polonaises. Nous avons organisé l'accueil, l'hébergement et le transport des gens vers l'intérieur du pays.

J'étais en contact constant avec

Krzysztof Stanowski¹, l'ancien commissaire général des ZHR². Il est impliqué depuis 2014 dans l'aide à l'Ukraine, par exemple pour le transport des soldats ukrainiens blessés dans des hôpitaux polonais. Il a travaillé de manière permanente avec la communauté ukrainienne, surtout pour changer l'attitude de la société polonaise qui était au départ très négative vis-à-vis des ukrainiens.

Grâce à Krzysztof nous avons eu des contacts avec les autorités ukrainiennes pour voir comment accélérer le processus du passage de la frontière. Les premières personnes ont dû faire la queue à la frontière pendant 24 heures sans nourriture, parce que du côté ukrainien rien n'avait été préparé : pas de toilettes, pas d'eau, pas de nourriture. Il y avait seulement quelques officiers et leurs instructions étaient de ne pas autoriser les hommes âgés de 18 à 50 ans à franchir la frontière. Les femmes aussi n'étaient pas autorisées si elles étaient

1. Krzysztof Piotr Stanowski : Scout et militant social polonais, fonctionnaire de l'État et des collectivités locales, militant de l'opposition démocratique pendant la République populaire de Pologne, prisonnier politique. En 1989-1990, premier responsable de l'Association des Scouts de la République de Pologne, en 2007-2010, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Éducation nationale, en 2010-2012, sous-secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères, en 2012-2017, président du conseil d'administration du Fonds de solidarité PL, depuis 2017 directeur du Centre de coopération internationale de Lublin.
2. ZHR - l'Association des scouts de la République de Pologne d'obédience catholique qui compte environ 20 000 membres.



A la frontière, le 5 mars 2022

médecins, infirmières, policières ou travaillaient dans les services de l'État.

Nous avons essayé d'apporter le maximum de soutien dans cette situation extraordinaire. J'ai commencé à prendre contact avec des amis pour les informer de ce qui était nécessaire. Il faisait très froid - moins 5, moins 6 - c'était tout simplement l'hiver et il était nécessaire de procurer de la nourriture chaude et des abris contre le froid pour permettre aux gens de prendre un peu de repos. Après quelques jours, les services polonais furent autorisés à traverser la frontière pour apporter de la nourriture et de l'eau.

La solidarité polonaise

Très rapidement, toutes les choses nécessaires ont été installées. Des centres provisoires d'accueil des réfugiés ont été ouverts à la frontière, et aussi un peu partout, dans toutes les villes, non pas par le gouvernement mais par les citoyens eux-mêmes dans un mouvement

spontané de solidarité. Je dois dire que les collectivités locales ont fait un travail merveilleux. Elles ont organisé un grand nombre de lieux où les gens étaient conduits automatiquement à partir de la frontière.

Prévenir les trafics humains

Nous avons une fondation qui s'appelle « la Strada » dont l'objectif est de prévenir le trafic humain et comme à la frontière il y avait essentiellement des femmes et des enfants ou des femmes seules, on a eu des informations selon lesquelles des trafiquants leur proposaient de les emmener en Allemagne ou dans d'autres pays. Alors, très rapidement, des avertissements en ukrainien ont été distribués pour informer les réfugiés et arrêter ces tentatives de trafic. Il y avait aussi à la frontière beaucoup de scouts et de membres d'associations, de fondations, d'organisations privées apportant une aide humanitaire,

éducative et installant des tentes et d'autres moyens pour gérer une foule aussi importante. Près de là frontière des magasins inutilisés, des centres d'hébergement, des centres militaires ont été mis à disposition par les gouvernements locaux pour abriter les réfugiés.

L'action des organisations scouts

Les organisations scouts polonaises ont bien réagi. Elles ont mobilisé leurs membres et particulièrement les professionnels de la médecine et de la paramédecine pour les envoyer à la frontière. Les ZHP, par exemple ont organisé ce qu'ils appellent des « patrouilles de frontière ». Coordonnées par l'intermédiaire de Facebook, des Scouts patrouillaient le long de la frontière pour accueillir les réfugiés, les reconforter et organiser des navettes pour les transporter. Les Scouts se sont mobilisés non seulement à la frontière, mais aussi dans les centres de réfugiés mis en place dans toutes les villes. Plus de 20 000 scouts ont servi dans tous les centres et spécialement à la frontière.

D'abord ils ont installé des centres appelés « warming centres » (centres de réchauffement) ou centres d'accueil dans lesquels ils avaient installé des tentes pour accueillir les gens et leur permettre de se reposer. Ces centres étaient ouverts 24h sur 24.

Les scouts se relayaient. Ils distribuaient aux gens de la nourriture chaude et apportaient des informations sur les moyens de transport, des instructions en

ukrainien sur les précautions à prendre pendant les déplacements, par exemple ne pas se déplacer seul sans s'enregistrer pour faire savoir où ils allaient, faire attention aux documents nécessaires, etc. Le plus important était d'être attentifs aux femmes seules avec des enfants qui se retrouvaient perdues à la frontière.

J'héberge chez moi une réfugiée ukrainienne. Elle avait voyagé pendant deux jours dans un bus avec son enfant âgé de près de 5 ans et quand elle a passé la frontière elle a dit qu'une guide est venue à sa rencontre avec un bol de soupe chaude et qu'elle n'en croyait pas ses yeux.

Ouvrir les portes

Après quelques jours, des milliers puis des centaines de milliers de gens se sont amassés à la frontière. Alors les autorités polonaises, ont décidé d'ouvrir les portes et de minimaliser les procédures. En fait dès les premiers jours, il était évident qu'un grand nombre de femmes et d'enfants n'avaient pas de passeports biométriques internationaux. Ils n'avaient rien, ils devaient être acceptés comme ils étaient.

Mon rôle au début était juste de coordonner l'information parce que beaucoup de gens voulaient aller à la frontière pour porter assistance et, par l'intermédiaire d'Internet, on leur a dit de ne pas le faire, mais de rester dans leur localité pour organiser des sortes de réseaux d'hospitalité afin d'accueillir les réfugiés et de leur



Scouts à la frontière

offrir un logement. Dès le début, en effet, nous étions convaincus qu'il ne s'agissait pas d'une situation temporaire et que nous devons nous préparer à y faire face pendant des années.

L'action des collectivités locales

J'ai été vraiment positivement surprise par l'action des collectivités locales. Mon conseil municipal a été très bon. Le président du conseil municipal est l'ancien président des ZHR. Lorsque des Scouts ont des responsabilités dans les gouvernements locaux, tout fonctionne parfaitement. Ma municipalité apporte vraiment un soutien modèle. Nous procurons des logements, et aussi un soutien matériel comme de la nourriture, des vêtements, tous

les équipements dont les réfugiés ont besoin. Tout est organisé à travers Internet. Toutes les familles reçoivent du Gouvernement une aide sociale : 500 Zlotys ou 100 euros par mois et par enfant.

Très rapidement le gouvernement a pris la décision d'introduire ces personnes dans le système. On peut dire beaucoup de mal de ce gouvernement, mais face à cette situation, il a agi de manière parfaite. En deux semaines, il a adopté un système de numéro d'identité adapté à cette situation spécifique et la façon dont ça fonctionne dans ma commune est étonnante. J'y suis allé avec la personne que j'héberge j'ai constaté que les procédures étaient rapides et efficaces : nous avons tout fait en une heure ! L'administration s'est vraiment adaptée très rapidement pour faire face à la situation. Depuis la fin du mois de mai, les réfugiés ukrainiens bénéficient de la gratuité dans le domaine des télécommunications et des transports : le téléphone, les bus, les trains sont gratuits pour eux.

La scolarisation des enfants

Le gouvernement a décidé que tous les enfants seraient acceptés gratuitement dans le système scolaire polonais. Cependant, les enfants originaires d'Ukraine occidentale, dont les écoles fonctionnent encore normalement, ont été autorisés à suivre les cours à distance. Donc non pas la totalité des enfants réfugiés, mais une majorité d'entre eux, sont entrés



Centre de soins

dans le système scolaire polonais.

Les enfants se sont adaptés parfaitement au système scolaire polonais parce qu'un grand nombre d'enseignants ukrainiens sont arrivés. Lublin, où Krzysztof travaille, a été la première commune qui a décidé d'employer des enseignants ukrainiens pour ouvrir des classes en ukrainien. Les enfants sont ici comme en Ukraine, même mieux parce que les standards sont plus élevés qu'en Ukraine orientale, notamment.

Le défi de la longue durée

Jusqu'à présent, depuis le 24 février, six millions de réfugiés ont passé la frontière, mais nous estimons que deux millions de gens ont décidé de rester en Pologne de manière permanente, pour la plupart des femmes avec des jeunes enfants. Pour le moment la situation est assez stable, les rapports de la frontière montrent que le même flux de gens arrive en Pologne, mais un grand nombre de gens retournent en Ukraine. Par exemple dans la région de Kiev.

Au début beaucoup de réfugiés ne voulaient pas aller en Europe occidentale. Pour eux c'est plus facile de s'adapter en Pologne, d'abord parce que beaucoup d'ukrainiens se sont établis ici depuis des années. Les réfugiés peuvent donc s'insérer dans une communauté ukrainienne, retrouver des amis, des parents. Par ailleurs, l'ukrainien et le polonais sont des langues très voisines même si l'alphabet est différent. Bien sûr, les réfugiés issus d'Ukraine orientale ne parlent pas ukrainien, ils parlent seulement russe. Mais les polonais de ma génération, qui ont 50 ans et plus, ont appris le russe à l'école. La communication est donc plus facile.

Dès le début il y a eu une énorme mouvement de solidarité de la part du peuple polonais, mais la difficulté est pour le long terme... Pour le moment, particulièrement dans les grandes villes, si je lance un appel sur Internet je trouve en quelques minutes tout pour couvrir les besoins des personnes que j'héberge. A-t-on besoin d'une bicyclette ? En 10 minutes, on

en trouve une ! Je suis dans une situation excellente, j'ai un chalet à la montagne, je peux y héberger mes hôtes ukrainiens pour les vacances parce que l'école maternelle est fermée ici pendant les vacances. Mais en septembre, il faudra penser à la vie normale... trouver un logement...

Logement et travail

En Pologne, nous avons une bonne situation du point de vue du logement parce que beaucoup de gens ont acheté des appartements car ils préfèrent investir dans l'immobilier que d'avoir des économies à la banque. La situation économique en Pologne est relativement bonne. La saison touristique s'ouvre en ce moment, après le confinement de la pandémie. Les hôtels, les restaurants cherchent à embaucher. C'est une première opportunité pour les ukrainiens, certains pourront aussi trouver un emploi dans l'agriculture. Mais toutes les offres d'emploi stipulent « sans enfant ». Parce que les employeurs ne savent pas comment organiser la garde des enfants. Or la plupart des réfugiés ukrainiens sont des femmes seules avec des jeunes enfants. Nous devons donc résoudre ce problème en ouvrant des crèches. J'ai déjà posé ce problème au conseil municipal de ma commune.

Inquiétudes économiques

Dans l'avenir, nous risquons d'énormes problèmes économiques parce que la Pologne avait de grands échanges économiques avec la Russie.



Enfant réfugié à la frontière

Beaucoup d'entreprises ont été créées par des russes, ici en Pologne. Maintenant elles sont fermées et les employés vont connaître de grandes difficultés.

Ce qui nous inquiète c'est que le gouvernement est en conflit avec l'Union Européenne sur des questions légales et donc la Pologne ne reçoit pas d'aide de l'Union. La plupart des coûts concernant l'accueil des réfugiés sont supportés par des personnes privées, par les communautés locales, par des fondations. Cela pourra-t-il durer ?

D'autre part, le gouvernement évite autant que possible, comment dire cela, de clore définitivement les relations avec les russes. Nous ne nous aimons pas beaucoup les uns les autres mais nous avons des frontières communes... Beaucoup de russes vivent ici et cela risque

de devenir réellement dramatique dans l'avenir parce que nous sommes juste au début d'une situation et nous devons vraiment nous préparer pour la longue durée. Personne en Pologne ne vous dira comment ça va évoluer, c'est très difficile à prévoir.

[Retour au sommaire](#)

TÉMOIGNAGE

Face à la guerre

Nika GOROSKA, ukrainienne, membre du Comité Mondial du Scoutisme

Entretien avec Dominique BENARD

DB - Bonjour Nika, tu es membre du Comité Mondial du Scoutisme et tu es issue de l'Association des Scouts ukrainiens, Tu vivais à Kiev. Comment as-tu vécu l'arrivée de la guerre ?

L'irruption de la guerre

NG - Déjà en automne 2021 la population d'Ukraine était très polarisée, certains étaient très effrayés et très conscients de ce qui, tôt ou tard, risquait d'arriver. Une autre partie de la population était très calme et pensait que la menace était exagérée, que l'Occident tentait de nous faire peur et que rien n'allait arriver.

Les liens avec la Russie

DB - Oui, parce qu'il y avait beaucoup de liens entre la Russie et l'Ukraine.

NG - Absolument. Beaucoup de familles sont partagées entre la Russie et l'Ukraine, depuis



l'époque de l'Union Soviétique. Beaucoup de liens avaient été tissés.

Evidemment ces liens s'étaient affaiblis depuis 2014 avec l'annexion de la Crimée et l'invasion d'une partie du Donbass, soutenue par la Russie. Mais jusqu'à l'arrivée de la guerre, les liens étaient encore très forts. On avait des amis en Russie, une partie de notre famille en Russie. Bien sûr cela dépendait des villes et des territoires : la partie occidentale de l'Ukraine

avait moins de liens avec la Russie que la partie orientale.

C'est pourquoi aussi l'analyse que les gens faisaient de la situation était différente. La partie occidentale de l'Ukraine était plus décidée à rompre tous les liens avec la Russie, tandis que la partie orientale était moins nationaliste et plus soucieuse de maintenir des relations et c'est pourquoi il y avait des divergences d'analyse de la situation avec des gens qui affirmaient que rien n'allait arriver et qu'il fallait rester calme et d'autres qui étaient réellement effrayés.

En décembre et janvier cette controverse était au coeur de toutes toutes les conversations.

Mes amis en Ukraine n'étaient pas aussi inquiets que mes amis à l'étranger parce que ces derniers lisaient et écoutaient les médias aux Etats-unis, au Royaume-uni, dans les pays européens qui

disaient que quelque chose allait se produire d'après les informations recueillies par les services de renseignements américains et anglais.

DB - Oui, la Russie amassait des troupes aux frontières de l'Ukraine.

NG - Exactement, c'est pourquoi le niveau de stress s'élevait dans le pays à partir des informations reçues de l'étranger. Je me souviens que mes amis à l'intérieur du pays étaient moins inquiets que mes amis à l'extérieur du pays parce que ces derniers recevaient plus d'informations des médias internationaux, des Etats-Unis, du Royaume-Uni.

Les services de renseignements britanniques et américains alertaient sur les troupes russes qui se concentraient à la frontière. Cette inquiétude, issue de l'étranger, commençait à envahir tout le pays et à se répandre jusqu'aux villages les plus éloignés.

Le 24 février à 4h30 du matin

DB - Néanmoins quand les Russes ont attaqué, vous avez été surpris.

NG - Absolument. C'était quand même incroyable qu'une telle chose arrive ! Déjà à partir de mi-janvier, après les vacances de Noël et du Nouvel An, plusieurs grandes compagnies avaient commencé à déménager leurs sièges dans la partie occidentale du pays ou à l'étranger, de même plusieurs ambassades avaient été évacuées.

C'était des signes qui aggravaient

l'inquiétude des gens mais encore une fois tout le monde n'était pas convaincu qu'une agression russe allait se produire, certains espéraient qu'il s'agissait juste de mesures préventives.

Je partageais un appartement avec deux co-locataires et elles durent déménager pour s'établir dans la partie occidentale du pays parce que leur entreprise avait déménagé par mesure de sécurité. Donc il y avait de plus en plus de tensions, mais jusqu'au dernier moment, jusqu'au 24 février, on n'était pas sûr que quelque chose allait se produire.

Un article était paru dans les médias internationaux une semaine avant relayant l'information des services de renseignements américains selon laquelle la Russie allait attaquer à trois heures du matin le mercredi. Même face à cette information, les avis étaient partagés : beaucoup de gens disaient que maintenant que l'information était connue de tous, l'attaque ne se produirait pas ; d'autres par contre pensaient que l'information était si précise que cela allait se produire un jour ou l'autre. Beaucoup de gens, comme moi, prirent alors la décision de quitter le pays parce qu'on craignait des bombardements sur Kiev et pour éviter que nos parents s'inquiètent trop. Il était difficile de rester, de continuer à faire ses courses et d'utiliser les transports publics. La tension était trop forte.

Et puis, le jeudi 24 février, à 4h30 du matin, les premiers

bombardements ont commencé. C'était fou ! C'était la guerre ! C'était tout à fait inattendu. Les gens entendaient des explosions et ne savaient pas d'où ça venait, c'était juste la panique. On comparait ça à la seconde guerre mondiale. Personne ne savait que faire.

DB - Et toi, tu étais en Ukraine à ce moment-là ?

NG - Non, je n'étais plus en Ukraine, j'étais partie depuis deux jours pour rejoindre mes amis et le reste de ma famille au Royaume-Uni. Je voulais aussi me sentir plus en sécurité et plus calme.

Comme j'ai été commissaire internationale de l'Organisation Scoute Ukrainienne, j'ai beaucoup d'amis à l'étranger, ils s'inquiétaient à mon sujet et n'arrêtaient pas de m'envoyer des messages pour me dire que je ferais mieux de quitter le pays et de les rejoindre dès maintenant plutôt que d'attendre le dernier moment. Je ne savais pas si j'allais pouvoir sortir du pays parce qu'il y avait tous ces articles chaque jour qui annonçaient que quelque chose de nouveau allait se produire et que tous les vols seraient supprimés pour des raisons de sécurité.

Les réactions

DB - Et comment l'Organisation Scoute Ukrainienne a réagi face à cette situation ?

NG - D'abord l'équipe nationale a préparé une déclaration pour appeler les adhérents à garder leur calme, à être attentifs à leur famille



IRPIN, Ukraine - 22.04.2022: une femme militaire évacue un enfant.

et à se tenir prêts face à tout développement de la situation.

Le Gouvernement aussi avait diffusé des informations dans les écoles pour que les enfants sachent comment réagir, comment se comporter, comment rester en sécurité. Nous avons appelé les Scouts à rester attentifs, à vérifier les sources des informations reçues. Il y a eu aussi un appel d'urgence du président de l'Organisation, enregistré en vidéo, diffusé à tous les membres et à toutes les organisations scouts nationales. Bien sûr, rien n'était prêt pour répondre à la situation, il a fallu improviser organiser des réunions du Conseil National, recevoir des rapports des différentes régions, élaborer une stratégie.

DB - Est-ce que l'Organisation s'est engagé par la suite dans des services d'aide à la population ?

Par exemple pour aider, accueillir, ceux qui partaient se réfugier dans l'Ouest du pays ?

L'organisation scout

NG - Evidemment, tout au début, l'Organisation nationale, et l'Organisation mondiale ont préparé une déclaration à propos de la situation. L'Organisation Mondiale a publié une déclaration condamnant la violence et encourageant le dialogue. L'Organisation Nationale a aussi publié une déclaration condamnant l'agression et appelant l'aide de la communauté internationale pour défendre les droits humains. Un numéro de contact d'urgence a été diffusé pour permettre aux gens de faire connaître leur situation et de demander de l'aide.

Un mouvement de solidarité s'est organisé au sein des organisations

scoutes nationales pour apporter de l'aide. Des volontaires sont arrivés à la frontière pour aider les réfugiés en apportant de la nourriture. Toutes les règles pour le passage de la frontière, y compris celles qui concernaient le covid, avaient été supprimées. Les femmes et les enfants pouvaient passer la frontière sans encombre pour rejoindre la Pologne, la Roumanie ou la Moldavie, mais le Gouvernement avait demandé aux hommes de rester dans le pays pour participer à la défense.

La solidarité internationale

DB - Est-ce qu'à ton avis la solidarité internationale a été suffisante ?

NG - Je pense qu'au tout début tout le monde en Ukraine souhaitait une réaction plus rapide de la communauté internationale qui ne s'est pas produite, parce que tout le monde n'avait pas pris conscience de la situation. Il y avait beaucoup de frustration dans le pays.

Mais si l'on parle des Scouts le soutien a été rapidement très important, ils se sont organisés très rapidement. J'ai reçu un grand nombre de courriels d'un grand nombre de pays, avec des témoignage de solidarité, me demandant comment apporter de l'aide et donnant des contacts pour permettre aux réfugiés de recevoir une assistance dans n'importe quel pays : par exemple si vous êtes en Pologne, vous pouvez appeler tel ou tel numéro. Un grand nombre d'organisations scouts nationales

ont immédiatement réagi. Elles ont rassemblé des soutiens et envoyé des volontaires aux frontières pour accueillir les réfugiés.

Les besoins actuels

DB - Et maintenant quels sont les besoins les plus importants qui existent en Ukraine ? Il y a sans doute des gens qui sont dans le dénuement, des enfants séparés de leur famille, etc... Est-ce que les Scouts d'Ukraine ont des projets d'action pour répondre à ces besoins et ont-ils besoin d'aide à cet égard ?

NG - Oui, nous regardons actuellement dans deux directions. D'abord concernant nos responsables locaux qui ont déménagé dans d'autres villes ou d'autres régions, l'objectif principal est de les aider à s'intégrer dans leur nouvelle communauté, de s'assurer qu'ils sont dans une bonne situation et si leurs enfants sont scouts, de les accueillir dans les groupes scouts locaux.

Par ailleurs, un grand nombre d'organisations, y compris les organisations scouts, travaillent en Ukraine pour aider les gens. Beaucoup d'aide humanitaire arrive. Un de nos soucis est de faire parvenir cette aide, arrivant de l'étranger, à ceux qui en ont besoin parce qu'à la frontière c'est très difficile d'organiser la collecte et la distribution. Beaucoup d'ONG et les volontaires scouts travaillent là pour être sûr que l'aide arrive bien là où on en a le plus besoin.

Nous sommes en relation avec tous les groupes scouts locaux et nous



Isaccea, Roumanie. 05 mars 2022. Les Ukrainiens réfugiés marchent de l'Ukraine à Isaccée en Roumanie après avoir traversé la frontière. — Image de tuty

réagissons vite pour répondre aux besoins.

L'autre préoccupation est d'aider les réfugiés, à Kiev par exemple. Beaucoup d'aide nous parvient des organisations scouts d'autres pays pour soutenir ces gens, qu'ils soient ou non membres du Mouvement. Par exemple nous essayons de les mettre en contact avec une famille qui pourrait les accueillir, nous recevons des propositions de familles qui sont prêtes à accueillir des gens et nous les mettons en relation avec des réfugiés. Nous nous efforçons aussi de soutenir l'intégration des enfants et des jeunes dans le Scoutisme au sein de leur nouvelle communauté parce que nous parlons ici d'enfants qui reviendront en Ukraine et qui souhaitent rester en lien avec le Scoutisme ukrainien et continuer à se référer au programme de notre organisation.

Des idées pour aider

DB - Serait-il envisageable que des volontaires scouts d'autres pays aillent en Ukraine non pas pour combattre mais pour aider l'Organisation scout ukrainienne à organiser des actions de solidarité ?

NG - Une telle aide pourrait être utile dans certains cas, mais elle risquerait de représenter aussi un fardeau plus grand pour l'accueil et l'encadrement de ces volontaires qui auraient sans doute des difficultés pour communiquer en ukrainien. Dans les petites villes ou les villages qui ont sans doute besoin le plus d'aide, peu de gens parlent une langue étrangère. Le polonais est assez proche de l'ukrainien et si deux locuteurs, un ukrainien et un polonais, parlent lentement ils peuvent se comprendre, mais c'est l'exception.

C'est la raison pour laquelle un grand nombre de réfugiés ukrainiens ont rejoint la Pologne et restent dans ce pays. Si vous n'avez pas des parents ou des relations dans d'autre pays, la Pologne est le choix le plus facile. Il existe beaucoup de similitudes entre la Pologne et l'Ukraine au niveau du langage, de la culture et des traditions.

DB - La solidarité montrée par les Polonais est aussi très impressionnante...

NG - Oui car les Polonais se sentent proches de nous à cause de la géographie d'une histoire similaire vis-à-vis de l'Union Soviétique.

DB - En 1986 au moment de la catastrophe de Tchernobyl, j'étais membre du Comité Mondial du Scoutisme à l'époque, et il y avait eu un grand mouvement de solidarité dans le Scoutisme européen et même mondial. Nous avons organisé partout à travers l'Europe et aussi aux Etats-Unis et au Canada, des camps d'été pour accueillir des enfants de Tchernobyl. Penses-tu qu'une action de ce type-là pourrait être utile aujourd'hui ?

NG - Absolument. Un des objectifs de l'organisation scout ukrainienne et de créer des opportunités pour offrir aux enfants et aux jeunes la possibilité de participer à des camps d'été. Il faudrait que ces camps soient organisés de manière à apporter aux jeunes un soutien en termes de récupération du traumatisme



Réfugiés de guerre à la gare de Gyekenyes Zakany le 6 octobre 2015 à Gyekenyes, Hongrie. Les réfugiés arrivent constamment en Hongrie sur le chemin de l'Allemagne .

de la guerre.

Nous recherchons une aide financière de la part des gouvernements ou des organisations scoutelles elles-mêmes pour organiser un tel projet. Il faudrait trouver autant d'opportunités que possible pour organiser de multiples camps non seulement pour les scouts mais aussi pour tous les enfants et tous les jeunes qui seraient intéressés. On pourrait utiliser les centres scouts existants, mais aussi de simples lieux de camp provisoires sous tentes, d'abord en Pologne car c'est le pays le plus proche, et dans les pays voisins en particulier parce que pour le moment il est impossible de camper et d'organiser des activités de plein air dans au moins un tiers du territoire de l'Ukraine à cause des mines anti-personnel. Le déminage demandera beaucoup de temps et pendant longtemps

il sera impossible d'organiser des activités scoutelles dans une grande partie du territoire.

DB - Il faudrait d'ailleurs retrouver ce qui s'était fait au moment de la guerre en ex-Yougoslavie entre 1991 et 2001. Les Scouts de Croatie avaient organisé, en coopération avec des psychologues, des camps spécialisés pour réhabiliter les jeunes traumatisés par la guerre. Il faudrait retrouver les programmes qui avaient été organisés à l'époque dans ces camps. On avait beaucoup travaillé pour soutenir ce projet au sein du Bureau Européen du Scoutisme.

NG - Oui, absolument, ce serait très intéressant. C'est un projet qui devrait concerner toute l'Organisation Mondiale parce qu'on n'a pas vu un conflit de cette taille depuis la seconde guerre mondiale. Le Scoutisme devrait se préparer mieux pour être en mesure

de mettre en place des réponses d'urgence face à des situations de ce type.

DB - Tu es membre du Comité Mondial du Scoutisme et tu as été invitée à t'exprimer à l'Assemblée de la Fondation Mondiale de Scoutisme pour donner ton témoignage sur les événements en Ukraine. Qu'as-tu voulu dire aux gens ?

NG - Oui, c'était un événement organisé par la Fondation mondiale du Scoutisme qui réunissait tous les donateurs et les supporters de la Fondation. Le Comité Mondial du Scoutisme, face à la situation en Ukraine, avait lancé un appel d'urgence à toutes les organisations nationales pour apporter de l'aide. La Fondation mondiale s'était mobilisée aussi. Des dizaines de milliers de dollars ont été recueillis.

Donc, en tant que membre du Scoutisme Ukrainien et du Comité Mondial du Scoutisme, je devais expliquer aux donateurs de la Fondation Mondiale comment cet argent avait été utilisé, les remercier de leurs efforts et les encourager à poursuivre leur aide. A propos des événements de l'Ukraine, il s'agissait de montrer comme le Scoutisme est un mouvement éducatif qui encourage la solidarité internationale et la citoyenneté mondiale.

Ce que révèle la guerre

DB - Pour conclure, qu'aimerais-tu dire ?

NG - Je voudrais remercier tous



ceux qui apportent un soutien chaque jour plus important à notre pays. Je voyage beaucoup en Europe et à travers le monde, en tant que membre du Comité Mondial du Scoutisme, je rencontre des ukrainiens partout - plus de 10% de la population a dû quitter le pays - et je vois comment tant de villes, d'associations et d'entreprises leur apportent une aide qui leur rend la vie plus facile au moment où ils ont dû quitter leur pays.

Le peuple ukrainien

DB - Cette guerre révèle aussi tout ce que l'Ukraine apporte au monde; le blé ukrainien, par exemple, qui nourrissait beaucoup de peuples à travers le monde, menacés aujourd'hui par la famine, à cause de l'invasion de l'Ukraine. J'ai découvert aussi personnellement que beaucoup d'applications numériques que j'utilise tous les jours pour publier la revue sont faites par des équipes ukrainiennes car elles ont affiché le

drapeau ukrainien sur mon écran. C'est impressionnant !

NG - Absolument. Oui, beaucoup de startups étaient apparues en Ukraine dans le domaine des nouvelles technologies.

DB - Une dernière question. Tu es jeune encore, tu es au début de ta vie. Qu'est-ce que ça représente pour toi ce qui est arrivé là ?

NG - En tant que membre du Scoutisme, je suis attachée à la paix et à la coopération entre les peuples. Bien sûr nous avons connu d'autres situations de guerre en Afghanistan ou en Palestine, par exemple. Dans le monde entier il y a des conflits, mais souvent ils sont situés dans des pays éloignés. Quand soudainement ça arrive dans votre pays, c'est le choc et on comprend mieux que nous sommes tous dans la même situation, tous soumis à la même réalité et aux mêmes risques. Nous devons donc tous nous sentir

solidaires et défendre les valeurs des droits humains partout dans le monde.

Le peuple russe

DB - Et quelle est ta réaction par rapport au peuple russe ? On dit que 80% de la population soutient Vladimir Poutine. Cela interpelle. Comment dans un pays peut-on éduquer les jeunes à développer un esprit critique pour pouvoir résister à la propagande ?

NG - Oui, c'est vrai. Aujourd'hui la situation n'est plus la même qu'au moment de la première ou de la seconde guerre mondiale, nous disposons des technologies de la communication qui devraient nous permettre d'avoir accès à une grande diversité de sources d'information pour pouvoir construire un jugement indépendant sur les faits. Mais, en Russie, la propagande d'Etat est active depuis très longtemps, elle fait en quelque sorte partie de la culture nationale.

Tout ce qui vient de l'étranger, de l'Ouest particulièrement, est considéré comme mauvais et tout ce qui vient du pays est coonsidéré comme bon. C'est ce qui explique le manque d'esprit critique personnel : les gens croient les informations données par les chaînes d'information nationales. C'est seulement une minorité de gens qui sont capables de recueillir des informations venant de sources multiples, et particulièrement d'autres pays, de manière à construire leur propre analyse des événements.

C'est pourquoi un majorité accepte ce que la propagande leur dit, c'est-à-dire que ce sont les ukrainiens eux-mêmes qui ont provoqué ce conflit ou que c'est l'Ouest qui attaque et que les Russes ne font que se défendre. Ils n'analysent pas de manière critique les informations qu'ils reçoivent.

C'est pourquoi l'éducation à l'esprit critique et à la citoyenneté mondiale est très importante. Et le Scoutisme a un rôle très important à jouer dans ce domaine, sur le plan éducatif, d'abord, en développant l'esprit critique et les compétences pour la vie de manière à aider les jeunes à conserver et à développer leur capacité de jugement autonome et leurs compétences de citoyenneté active. Mais aussi en tant que mouvement mondial de manière à maintenir une communication entre toutes les parties. Il est important que, nous les ukrainiens, nous résistions à la tentation de couper toute relation avec la Russie ou la Biélorussie, et qu'au contraire nous gardions des contacts pour aider les gens à prendre conscience de la réalité de la situation.

DB - Merci infiniment, chère Nika, je te souhaite beaucoup de succès dans ton action et j'espère que ton pays retrouvera bientôt l'unité et la paix.

[Retour au sommaire](#)

TÉMOIGNAGE

Face à la guerre

Entretien avec Volodymir IZVARIN, président de l'Organisation des Scouts ukrainiens par Dominique BENARD

DB - Bonjour Volodymir. Tu es président de l'Organisation des Scouts ukrainiens et à ce titre, tu as dû affronter une situation particulièrement difficile avec l'agression de la Russie. Peux-tu nous expliquer comment l'organisation scout de l'Ukraine a réagi dans cette situation dramatique ?

La réaction de l'association scout ukrainienne

VI - La réponse à cette question est très complexe. Nous avons commencé à nous préparer activement plusieurs jours avant que la guerre n'éclate. Nous étions en contact avec le Bureau Régional de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, situé à Kiev, et dès les tous premiers jours de la guerre, nous avons centralisé toutes les informations au niveau national pour analyser les besoins humanitaires de la population et nous tenir prêts à apporter des réponses, particulièrement vis-à-vis des réfugiés internes, des gens

qui avaient dû quitter les régions touchées par l'agression, et aussi des gens qui avaient dû quitter le pays.

Nous avons aussi développé une communication très forte, grâce à notre équipe internationale, avec l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, le Comité Scout Mondial et les autres organisations nationales de Scoutisme. C'est ainsi que nous avons pu recueillir des fonds qui nous ont permis de réagir et d'aider les citoyens ukrainiens dans le besoin en leur apportant un soutien dans différents domaines : médicaments, vêtements, etc.

Dès les premiers jours, nous avons pris contact avec tous les groupes locaux afin de vérifier s'ils étaient en sécurité et s'ils avaient besoin d'aide. Heureusement tous nos membres étaient prêts et ont été capables de réagir très vite vis-à-vis des problèmes à surmonter. Par exemple une équipe au niveau national était chargée d'identifier



les endroits à l'étranger, près de la frontière, où il était possible d'obtenir ou d'acheter des médicaments, des vêtements, etc., pour fournir les groupes scouts qui étaient très actifs pour aider les gens. Dans beaucoup de villes et de villages la population a plus que doublé avec l'arrivée des personnes évacuées de l'Est du pays et il fallait aider tous ces gens à répondre à leurs besoins de base : soins, médicaments, nourriture,

vêtements, etc.

Donc, nous avons travaillé à recueillir tout ce dont ils avaient besoin et à leur distribuer en surmontant les problèmes de logistique qui sont très aigus en ce moment en Ukraine.

Nous avons aussi été très actifs dans les contacts internationaux avec les autres organisations scout, grâce à notre équipe internationale, pour gérer le soutien qui nous arrivait de l'étranger. Nous étions dans une situation où il fallait des réactions et des décisions très rapides, parce que des solutions devaient être mises en place le jour suivant et non pas dans un mois.

Une autre chose que je voudrais mentionner c'est que, dès le tout début de la guerre, nos responsables scouts et nos aînés, les routiers, ont été capables de mener à bien certaines activités ouvertes à tous les jeunes, non seulement aux scouts, pour les aider à surmonter le traumatisme de la guerre.

La réaction du public et du gouvernement

DB - Et comment le public et les autorités gouvernementales ont réagi vis-à-vis de ces initiatives développées par le Mouvement scout ?

VI - Évidemment, ils sont reconnaissants, mais c'est assez difficile à exprimer, ils n'ont pas vraiment le temps de dire merci compte tenu des enjeux auxquels ils sont confrontés.

Pour les gens, la première

préoccupation est de surmonter leurs difficultés et de survivre. Néanmoins le travail des scouts a été remarqué par les médias et par les autorités qui ont remercié les ONG et l'association scout pour le travail accompli dans le pays et au-delà des frontières. Notre plus grande récompense a été de voir que notre action avait un impact et faisait la différence.

Les autres actions envisagées

DB - Avez-vous envisagé d'autres actions par exemple au bénéfice des enfants réfugiés à l'étranger ou des enfants traumatisés par la guerre.

VI - Oui, nous avons le projet d'organiser des camps et des programmes d'activités pendant les vacances visant à apporter un soutien psychologique non seulement aux enfants mais aussi aux familles et nous avons pris contact avec plusieurs organisations scout nationales pour leur demander de nous aider à réaliser ce projet en tenant compte des besoins réels des gens affectés.

Nous nous attachons à bien cerner les besoins et les priorités et à distinguer ce qui est couvert par les programmes gouvernementaux et ce qui reste à faire et que nous pourrions prendre en charge. Nous allons créer des programmes d'action à partir de cette analyse.

L'UNICEF a commencé à développer des actions en faveur des réfugiés à l'étranger et des personnes déplacées à l'intérieur du pays, nous souhaitons apporter notre contribution et participer à des programmes à long terme en

faveur des personnes affectés par la guerre. C'est aussi un processus d'apprentissage à travers l'action et nous avons déjà beaucoup de responsables engagés dans ce type d'actions.

DB - Pour finir, Volodymir, quel message veux-tu communiquer à nos lecteurs en tant que responsable de l'organisation scout ukrainienne et aussi en tant que citoyen ukrainien ?

VI - Je voudrais dire que tous les ukrainiens sont très reconnaissants pour tout le soutien que les réfugiés reçoivent. Il se peut que les gens, au bout d'un moment, se sentent fatigués d'apporter ce soutien, mais ils doivent réaliser que nos citoyens réfugiés ont du fuir la guerre parce que leur maison a été détruite, ils ont quitté l'endroit où ils se sentaient utiles, où ils se sentaient aimés et soutenus. Grâce au soutien qu'il reçoivent à l'étranger, il y a beaucoup d'exemples de cela, leur vie sera un peu plus facile et ils pourront surmonter cette situation incroyable qu'ils ont vécue. Toute leur vie, ils seront reconnaissants envers les gens qui les ont accueillis et aidés.

DB - Merci Volodymir, tout le monde ici admire beaucoup la façon dont le peuple ukrainien réagit et résiste contre l'agression. Nous avons le sentiment que cette résistance est très importante pour l'avenir de l'Europe et du monde.

[Retour au sommaire](#)

TÉMOIGNAGE

Face à la guerre

Entretien avec Yaroslav KOSTIOUTCHENKO, enseignant et responsable scout, membre de la défense territoriale ukrainienne, par Dominique BENARD

DB - Bonjour Yaroslav, merci d'avoir accepté cet entretien. J'ai quelques questions à te poser, mais si tu vois des éléments importants à ajouter, surtout n'hésite pas. Ma première question est la suivante : comment as-tu réagi lorsque l'agression russe a commencé ?

Chacun doit faire ce qu'il a à faire

YK - Jusqu'au dernier moment il semblait clair pour tous les gens que la guerre n'était plus admise comme un moyen de résoudre les conflits. Au début de l'attaque j'ai eu du mal à croire les informations qui étaient diffusées, mais il a bien fallu se rendre à l'évidence : la guerre avait commencé et il était très important d'avoir une position claire par rapport à ce qui arrivait.

DB - Quels étaient tes sentiments personnels à ce moment-là ?

YK - Ma première pensée a été : dans une telle situation, chacun doit faire ce qu'il a à faire. J'ai donc continué mon travail à l'école, je suis enseignant. Les cours étaient



en ligne à ce moment-là. Et puis quand j'ai reçu mon ordre de mobilisation, j'ai rejoint l'armée, parce que c'était ce que j'avais à faire en tant que citoyen.

DB - En Europe, nous avons beaucoup d'admiration pour la façon dont les Ukrainiens ont

réagi et l'esprit de résistance qu'ils ont manifesté. Nous souhaitons vous aider le mieux possible. Pensez-vous que la solidarité internationale vis-à-vis de l'Ukraine est suffisante ? Vous sentez-vous suffisamment soutenus ?



IRPIN, UKRAINE - mars 09, 2022 : Guerre en Ukraine. Chaos et dévastation à la périphérie d'Irpin. Image de palinchak

Le soutien à l'Ukraine

YK - Je suis reconnaissant à l'égard des autres pays qui nous ont soutenus dès la première heure, pour le soutien qu'ils ont apporté non seulement à ceux qui combattent sur le front mais aussi pour le soutien aux réfugiés qui ont quitté l'Ukraine. C'est une aide inestimable et je ne sais pas comment nous pourrions témoigner suffisamment notre reconnaissance à cet égard. Mais je pense que l'aide sur le plan militaire aurait pu être plus rapide et plus importante. Nous recevons l'information qu'une aide militaire

va venir, que des sanctions seront prises contre la Russie, qu'il y aura un embargo, mais nous aimerions que cela soit dit au présent au lieu d'être dit au futur.

Les réactions des jeunes

DB - Tu es responsable scout, comment les jeunes, dont tu t'occupes dans le Scoutisme, réagissent ?

YK - La plupart de mes scouts sont partis. Je suis heureux que leurs parents aient pris cette décision. Mais comme tout le reste du pays ils peuvent voir qu'elle

est la situation et ils l'analysent de manière correcte. Dans mon groupe scout, comme à l'école, tous parlent de la même voix. Dans mon rôle de responsable scout comme dans mon rôle d'enseignant, je m'efforçais d'expliquer ce que représente le pays, ce que représente la mère patrie, ce que représente le civisme dans la loi scout, quelles sont les valeurs qu'il faut défendre dans sa vie et dans son travail.

DB - Penses-tu qu'il soit important d'aider les jeunes à gérer les conflits autant que possible sans violence ?

YK - Oui, je suis absolument d'accord. Je pense aussi que dans n'importe quel conflit on peut trouver des aspects positifs. Il faut juste analyser et comprendre les côtés positifs et négatifs. Nous ne devons pas avoir peur des conflits. Ils sont nécessaires parfois comme le sel de la terre. Un bon argument est la base de toute chose. Si les jeunes comme les vieux comprennent cela, ils apprendront comment analyser et gérer les conflits et cela leur sera très utile.

DB - Quelles sont les actions que l'organisation scout ukrainienne a développées pour réagir à la situation ?

YK - Dès les premiers jours, les scouts se sont organisés pour aider les réfugiés et aussi pour soutenir les soldats mobilisés. Vous pouvez voir ici les colis que j'ai reçus des scouts de ma ville et aussi de scouts allemands. C'est avec beaucoup d'émotion que je les ai reçus. Je pense que le gouvernement allemand pourrait apprendre beaucoup en voyant ces colis envoyés par des scouts allemands.

YK - Où es-tu maintenant et quelle est ta situation personnelle ?

DB - Je ne peux pas te donner tous les détails, je ne suis pas dans ma maison, je suis dans l'armée avec mes amis.

YK - Tu as dit plus tôt que tu pensais que l'Ukraine ne recevait pas assez de soutien, mais je dois te dire que la majorité de l'opinion publique en France, et en Europe, est du côté de l'Ukraine et que les gouvernements comprennent qu'il doit apporter un plus grand

soutien. Je pense que maintenant les choses bougent. L'Europe a également décidé d'arrêter les importations de pétrole russe. Peut-être que tout cela est un peu tardif mais maintenant les choses s'accélèrent. Qu'attendez-vous des autres associations scout et du mouvement scout en général ?

YK - Le Scoutisme est un mouvement non politique, mais les scouts peuvent s'engager dans une aide humanitaire : participer à l'accueil et au soutien des réfugiés ukrainiens dans leur pays et aussi encourager le soutien de l'opinion publique et des gouvernements envers l'Ukraine. Le mouvement scout dans son ensemble, avec ses 50 millions de membres, peut faire entendre une voix pour le retour à la paix.

La résistance à la propagande

DB - Ce qui est surprenant, c'est l'acceptation de la situation par le peuple russe et l'absence d'esprit critique vis-à-vis de la propagande officielle. Comment juges-tu cette situation ?

YK - Je fais la même analyse que toi. Je suis heureux que les gens en Ukraine réagissent différemment, avec plus d'esprit critique. Dans les mouvements de jeunesse et dans les écoles, nous apprenons maintenant aux jeunes à exercer leur jugement critique, par exemple en recherchant une diversité d'informations et en vérifiant leur source, en se posant des questions à partir de leur expérience, sur ces informations. Nous voyons qu'en Russie l'approche est différente : les informations sont préparées à l'avance et délivrées de manière à influencer les gens. Et ce qui est le

plus inquiétant c'est de voir que cette influence agit non seulement sur les jeunes mais sur les adultes aussi et particulièrement sur les adultes qui ont vécu en Ukraine et qui sont partis vivre en Russie. Ils sont soumis à la propagande russe qui parvient à les manipuler.

Un message aux lecteurs

DB - Pour conclure quel est le message que tu souhaites adresser aux gens ici dans le reste de l'Europe au sujet de votre situation ?

YK - D'abord à ceux qui sont scouts ou qui connaissent le Scoutisme, je voudrais souhaiter bonne chance et leur dire que face à toutes les questions que je me pose sur la situation du monde actuel, les seules réponses que je trouve sont dans les valeurs de la Loi et de la promesse scout qui me guident dans la façon dont j'agis et réagis. Vis-à-vis du public général j'exprime le vœu qu'ils ne se retrouvent jamais dans la situation où est l'Ukraine aujourd'hui et j'espère qu'il s'agit de la dernière tentative pour arrêter le processus d'unification du monde. Plus vite on arrêtera cette tentative et plus vite on rétablira la grande famille de citoyens du monde.

DB - Merci beaucoup cher Yaroslav. Prenez soin de vous, nous sommes avec vous pour surmonter l'épreuve que vous affrontez.

YK - Merci à toi. J'ai été très heureux de participer à ce numéro.

[Retour au sommaire](#)

TÉMOIGNAGE

Face à la guerre

Entretien avec Dimitri, éducateur et responsable scout russe, Par Dominique BENARD

DB - Bonjour Dimitri, tu es éducateur et responsable scout en Russie. Merci d'avoir accepté de répondre à mes questions sur la situation en Ukraine. Tu as souhaité que ton nom ne soit pas cité dans cet interview et nous respectons ce choix. Quelles sont à ton avis les raisons du conflit actuel entre la Russie et l'Ukraine ?

Les raisons du conflit

Dimitri - Je pense que la politique du président russe et de son équipe a progressivement changé. Même avant 2014, nous avons déjà vu le renforcement de la « verticale du pouvoir », l'annulation des élections des maires, un contrôle accru sur les tribunaux. De manière générale, je dirais que le rôle de l'État, en particulier des autorités centrales, s'est accru. Dans le même temps, la situation économique s'améliorait et le niveau de vie augmentait. Par conséquent, les gens ordinaires,

qui ont vécu la période terrible des années 90 et qui souhaitait un gouvernement stable et une amélioration de la situation économique, ne se souciaient pas beaucoup de ce processus. Je pense que nos dirigeants, après une certaine réussite de leur politique interne, ont commencé à accorder plus d'attention à la politique étrangère, en particulier avec les pays les plus proches. Nous avons vu des convergences économiques et militaires avec le Belarus, le Kazakhstan, l'Arménie et d'autres pays post-soviétiques. Dans le même temps, la Russie a fait des efforts pour s'ouvrir davantage au monde : Jeux olympiques d'hiver 2014, coupe du monde 2018, forums économiques internationaux, etc. Je pense que le conflit en Ukraine est apparu parce que les intérêts de notre gouvernement en matière de politique étrangère ne coïncidaient pas avec les intérêts de la majorité de la société ukrainienne qui

souhaitait une intégration plus grande du pays dans l'Europe. Les relations entre les deux pays n'étaient pas faciles auparavant, mais des solutions diplomatiques avaient toujours été trouvées.

DB - Pourquoi le président Poutine a-t-il décidé d'envahir l'Ukraine le 24 février ?

Dimitri - Il m'est difficile de répondre à cette question compte tenu du manque d'informations, mais il y a sans doute plusieurs raisons. Peut-être s'agissait-il d'un accord tacite avec certains pays puissants, peut-être à cause d'intérêts économiques, peut-être pour laisser une trace dans l'histoire, peut-être en raison de la menace militaire, peut-être d'autres raisons ou un mélange de celles-ci. Je ne crois pas qu'il s'agissait d'aider les républiques autonomes du Donbass.

DB - Comment le peuple russe, dans son ensemble, a-t-il réagi ?

Comment les jeunes en particulier ont-ils réagi ?

Les réactions du peuple russe

Dimitri - Je dirais que les personnes qui regardent les chaînes de télévision officielles n'ont pas été très surprises. Ils pourraient même se demander pourquoi cela ne s'est pas fait plus tôt. D'autres personnes, qui préfèrent lire les nouvelles sur Internet, ont été choquées. Beaucoup de gens étaient vraiment stressés et ont essayé d'exprimer leur perplexité par différents moyens : rassemblements, pétitions, posts et reposts sur les médias sociaux, déclarations publiques. Mais très vite, la loi sur la discréditation de l'armée a été adoptée et toutes les tentatives d'expression ont été réduites à néant. La réaction des jeunes n'a pas été très particulière. Certains étudiants ont essayé de saboter les cours et de faire des piquets de grève dans les rues, mais la direction de l'université a très vite mis fin à ces agissements.

DB - Le président Poutine espérait probablement prendre Kiev rapidement, évincer le gouvernement et prendre le contrôle du pays. Mais les Ukrainiens résistent. Il semble qu'une longue guerre soit en cours. Les gens en Russie sont-ils informés et conscients de cette situation ?

Dimitri - Je pense que oui. En général, les gens dans le pays peuvent accéder à n'importe quelle information, y compris les

médias ukrainiens, américains ou britanniques. Nous n'avons pas de pare-feu global, certaines sources sont restreintes, mais en utilisant différents services, tout le monde peut avoir accès à toutes les informations.

DB - Les dommages économiques et humains causés par la guerre sont déjà très élevés. Plus de 6 millions de réfugiés ont quitté l'Ukraine. Des dizaines de villes et de villages ont été détruits, les victimes civiles se comptent par milliers, les victimes militaires des deux côtés se comptent par dizaines de milliers, les gens en Russie sont-ils conscients de cela ? Y a-t-il une volonté d'arrêter ce désastre ?

Dimitri - Oui, je pense que les gens en sont conscients. Il est difficile de répondre à la deuxième question. En tant qu'individus, bien sûr, la plupart d'entre eux disent que la guerre est mauvaise, ils compatissent aux souffrances des civils. Mais je pense que les individus ne peuvent pas penser à des moyens appropriés pour arrêter cela. L'attitude « Ma maison est au bord du gouffre - je ne sais rien » l'emporte sur « Que puis-je faire pour arrêter cela ? ». Si les gens choisissent la deuxième attitude, la question est de savoir si vous condamnez ou soutenez l'opération spéciale. Si vous condamnez, vous devez prendre en compte les risques, notamment la censure publique (même au sein d'une famille), la perte d'emploi et même l'emprisonnement.

Comment arrêter la guerre ?

DB - Vois-tu des possibilités d'arrêter la guerre et d'entamer des négociations ? A ton avis, quel pourrait être le sujet d'une éventuelle négociation ?

Dimitri - Je me souviens de la déclaration d'O. Henry, quelque chose comme : « *La mort du syndicat réside dans le syndicat lui-même* ». Je comprends que la guerre peut être terminée par les mêmes puissances qui l'ont initiée.

J'ai le sentiment que les négociations ne se sont pas arrêtées. Le pétrole passe toujours par l'Ukraine, les chefs militaires de la Russie et des États-Unis sont toujours en contact. Les dirigeants européens se téléphonent et visitent la Russie.

[Retour au sommaire](#)

ANALYSE

Les ONG internationales facteurs de paix

Entretien avec Srinath TIRUMALE VENUGOPAL, Directeur de la Région Eurasie de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, par Dominique BENARD

DB - Bonjour Srinath. Tu es le Directeur Régional de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) pour l'Eurasie, c'est-à-dire la partie du monde qui couvre presque tout le territoire de l'ancienne Union Soviétique. Le but d'une organisation internationale comme l'OMMS est de faciliter la coopération entre ses associations nationales membres pour un meilleur impact éducatif et une meilleure compréhension internationale. La Région dont tu es en charge a déjà connu au moins deux conflits : l'Arménie contre l'Azerbaïdjan et la Russie contre l'Ukraine. Dans les deux cas, quels ont été les effets de ces conflits sur l'organisation et comment a-t-elle pu réagir afin de sauvegarder sa raison d'être ?

Les effets du conflit sur une organisation internationale

STV - Cette question est très importante car elle concerne également le rôle constitutionnel

de la Région, qui est d'encourager et de soutenir la coopération entre les organisations nationales membres de la Région. C'est un défi depuis la création de la Région car il y a toujours eu des conflits plus ou moins latents, depuis l'effondrement de l'Union soviétique, entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, la Moldavie et la Russie, la Géorgie et la Russie, et enfin entre l'Ukraine et la Russie, déjà en 2014 avec l'invasion de la Crimée, puis avec le soutien de la Russie à la sécession de la région de Donbas, et enfin avec l'attaque de la Russie contre l'Ukraine en février dernier.

En raison de ces conflits, certaines organisations nationales n'ont plus été en mesure d'accueillir certains événements, réunions ou formations régionales. Le fonctionnement institutionnel de la Région a également souvent été altéré ; la Région est en effet dirigée par un comité composé



de représentants de diverses organisations nationales élues par la conférence régionale pour prendre en charge la gouvernance de la Région. Les membres du comité doivent se réunir pour coopérer, partager, apprendre les uns des autres et prendre des décisions ensemble. Cela n'est pas facile lorsque certains d'entre eux appartiennent à des pays en conflit. Ainsi, le nombre d'organisations

nationales, capables d'envoyer des représentants aux réunions pour travailler avec les représentants d'autres organisations nationales, a commencé à diminuer. Déjà, avant la guerre entre l'Ukraine et la Russie, moins de 50 % de nos pays membres étaient en mesure d'organiser des événements ouverts à tous les autres pays membres de notre région. Parce que le Belarus et l'Ukraine ont également des problèmes depuis quelques années.

Ainsi, seuls un ou deux pays peuvent accueillir des événements régionaux sur leur territoire. Certains d'entre eux sont situés à l'extrême est de la région et les déplacements y sont très coûteux. Ces circonstances particulières ont donc créé de nombreuses difficultés pour la coopération intrarégionale.

DB - Et aussi, je suppose, pour le fonctionnement du Comité régional, qui est l'organe exécutif de la Région, car au sein du Comité régional, vous avez des membres de différents pays. Par exemple, un membre du Comité vient d'Azerbaïdjan et un autre d'Arménie, n'est-ce pas ? Comment peuvent-ils coopérer ?

STV - Dans l'idéal, si l'on a des organisations nationales qui fonctionnent bien, leurs membres ont appris que les valeurs du Scoutisme impliquent que la coopération entre scouts va au-delà des inimitiés entre pays. Il est vrai que c'est très difficile à expliquer à tout le monde et surtout

aux adultes parce que les jeunes sont moins impliqués dans les conflits politiques et nationalistes et plus sensibles aux valeurs de compréhension internationale que nous essayons de leur faire découvrir. Maintenant, le défi est que les dirigeants nationaux en tant qu'adultes ont souvent gardé la mentalité de l'ère soviétique ou post-soviétique.

La résurgence du nationalisme

DB - Avec la chute de l'Union soviétique, il y a eu une résurgence des idéologies nationalistes.

STV - Oui, et les responsables adultes n'ont pas été scouts dans leur jeunesse, ils n'ont pas été initiés aux valeurs fondamentales du scoutisme, donc leur nationalisme est parfois plus fort que leur esprit scout. Leur vision ne va pas au-delà des défis auxquels leur pays est confronté. La coopération internationale est donc difficile. Néanmoins, ils comprennent bien le conflit entre le nationalisme et les valeurs scouts.

Je dois dire que lorsque le gouvernement ukrainien a invité les responsables des associations de jeunesse à intervenir auprès de leurs organisations internationales pour faire suspendre l'adhésion de la Russie, les responsables scouts nationaux ukrainiens ont répondu que ce n'était pas une bonne idée car le scoutisme n'est pas une organisation gouvernementale. Ils ont fait remarquer qu'étant donné les valeurs du Scoutisme, plus il y a de scouts en Russie, plus

les chances d'une paix juste et durable entre la Russie et l'Ukraine sont grandes. Le gouvernement ukrainien a compris et accepté leur raisonnement.

C'était un parfait exemple du rôle que le Scoutisme peut jouer dans la construction de ponts vers l'avenir en aidant à voir au-delà des conflits du présent. Néanmoins, dans les circonstances actuelles, nous avons de nombreuses questions, même sur la validité de notre Région, car nous avons de nombreux défis pratiques.

Toutefois, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas communiquer et coopérer dans les circonstances actuelles. Mais il y a des défis pratiques : comment voyager à l'étranger, comment obtenir des visas, et aussi des questions de sécurité. C'est vraiment crucial.

Comme tu l'as dit, la valeur des organisations internationales réside dans leur capacité à contribuer à la paix et à la sécurité. D'importantes résolutions ont été adoptées par la Conférence Mondiale du Scoutisme à la suite des recommandations des Nations Unies sur la paix et la sécurité. Les associations de pays en conflit veulent s'appuyer sur ces éléments et entrer en coopération.

DB - Tu veux dire que sur la base des valeurs qu'elles portent, les organisations internationales, comme l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, sont capables de persuader leurs membres

de dépasser les approches nationalistes...

STV - Tout à fait. Dans le cas du Scoutisme, par exemple, le fondateur, Baden-Powell, a fait carrière dans l'armée, mais il insiste clairement sur le caractère non-militariste du Scoutisme. Il définit les scouts comme des « éclaireurs de la paix » et le mouvement scout comme une fraternité internationale. La loi scout stipule : « Un(e) scout(e) est l'ami(e) de tous/toutes et le frère/la sœur de tout autre scout(e) ».

La remise en cause des valeurs

DB - Et comment ces valeurs sont-elles remises en question par la réalité de la guerre ?

STV - Dans notre Région, c'est précisément cette question qui m'a permis de négocier la plupart des activités que nous avons mises en œuvre. Nous avons mis en évidence le conflit entre certaines approches pratiques et les valeurs du Scoutisme. Par exemple, nous avons aidé les jeunes à analyser de manière critique les positions des médias sociaux et à en tirer des leçons à la lumière de ces valeurs. Certaines personnes ont perdu des membres de leur famille, des amis dans cette guerre. Elles souffrent à cause de cela et veulent exprimer cette souffrance. Dans le Scoutisme, cette expression est acceptée.

DB, - Mais j'ai appris que certaines organisations nationales veulent quitter la Région pour ne pas avoir

à coopérer avec les représentants d'un pays ennemi... Par exemple, l'organisation scout d'Ukraine ne veut pas être dans la même Région que l'organisation scout de Russie.

STV - Le problème était que l'organisation scout ukrainienne était critiquée en Ukraine même par des personnes qui l'accusaient d'appartenir à la même organisation que l'organisation scout russe. Leur position était due à la peur d'être attaqués dans leur propre pays. Ils ont demandé de l'aide dans cette situation difficile.

DB - La société ukrainienne a exercé une pression sur eux...

STV - Pas tellement la société dans son ensemble, mais de certaines organisations nationalistes, qui leur ont reproché de ne pas être assez patriotiques et les ont critiqués sur les médias sociaux. Mais l'organisation scout ukrainienne a reçu un soutien sans précédent du mouvement mondial dans la situation critique de la guerre. Ce sont les dirigeants de l'organisation eux-mêmes qui le disent. Tout comme les parents doivent apporter un grand soutien à leurs enfants pour assurer leur sécurité, le Bureau Mondial du Scoutisme doit apporter un soutien direct à une jeune organisation comme celle de l'Ukraine pour l'aider à faire face aux défis auxquels elle est confrontée. C'est ce que nous avons fait ces dernières années. Ils sont conscients de ce soutien qui leur permet d'atteindre un niveau critique de compétence

et la capacité de diffuser les valeurs du Scoutisme à la base.

Le rôle des organisations de la société civile

DB - Ce que tu dis est très intéressant car cela signifie que dans le monde d'aujourd'hui où il y a de plus en plus de conflits, plus que dans les années 90 par exemple, les organisations de la société civile internationale, les organisations de volontaires, comme le Scoutisme, peuvent jouer un rôle important en aidant les gens à regarder au-delà des oppositions nationalistes actuelles afin de construire un avenir différent. Des pays comme la Russie et l'Ukraine, qui sont actuellement engagés dans un conflit sanglant, devront trouver la voie de la coopération et de la paix à l'avenir. Il est donc important d'aider les gens, malgré les difficultés actuelles, à regarder vers l'avenir, au-delà de la réalité présente. Bien sûr, ceci est largement utopique car les personnes impliquées dans le conflit sont plongées dans un tourbillon d'émotions négatives : peur, anxiété, souffrance, colère... Au lieu d'élargir leurs horizons et leur vision, le nationalisme les rétrécit et canalise leur énergie dans la violence et le désir de vengeance. Mais les organisations internationales, du fait même qu'elles ne sont pas directement impliquées dans le conflit, peuvent aider ceux qui en sont prisonniers à sortir du tunnel. C'est le sens même de l'action que vous menez.

Un exemple personnel

STV - Laisse-moi te donner un exemple personnel. Lorsque j'avais 14 ans, j'ai été invité au Japon pour un camp international d'amitié. C'était la première fois que je quittais non seulement mon pays mais aussi ma ville.

Venir dans un pays développé comme le Japon était pour moi l'occasion de vivre de nouvelles expériences et de faire de nouvelles découvertes.

Le premier jour, je suis resté dans l'hôtel de l'organisation nationale de scoutisme, on m'a dit qu'il y avait d'autres Indiens présents et j'ai entendu quelqu'un jouer une chanson indienne nationale à la flûte. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse connaissance avec ce type. J'ai parlé avec lui, nous sommes devenus très proches, j'étais très impressionné par ses compétences en matière de Scoutisme, par tout ce qu'il savait et par la façon dont il s'adressait à moi de manière amicale et respectueuse, bien que je sois beaucoup plus jeune que lui.

Ce n'est que plus tard que j'ai découvert qu'il n'était pas Indien mais Pakistanais. Il est apparu dans l'uniforme de son association et j'ai été choqué. Je me suis dit : *"Qu'est-ce qui se passe, est-ce une blague ?"* Évidemment, Indiens et Pakistanais avaient les mêmes chants nationaux de l'Hindustan (Inde) au Pakistan car avant la séparation en 1947, au moment de l'indépendance, ils faisaient partie du même pays. Cette séparation les a rendus ennemis d'un jour à l'autre.

Cette découverte m'a choqué et est devenue un élément permanent de ma vie. Tout le lavage de cerveau que j'avais subi en Inde de la part de tout le monde, y compris ma famille et mes amis, présentant les Pakistanais comme de mauvaises personnes, comme des ennemis, tout ce lavage de cerveau a disparu avec tous les préjugés que l'on m'avait inculqués sur les musulmans.

Quand j'étais jeune, on m'avait dit que les musulmans étaient sales. Peu de temps avant d'aller au Japon, j'avais découvert de première main, également dans un camp scout (en Inde), que les scouts musulmans avec lesquels je partageais une tente, étaient plus propres et avaient une plus grande conscience de la nécessité de l'hygiène et des soins personnels que d'autres, y compris moi-même. J'ai soudain réalisé que, depuis mon enfance, j'avais été élevé avec des préjugés sur les musulmans et les Pakistanais, et j'ai compris que tout ce qu'on m'avait dit était un mensonge. Et je suis sûr que ce n'est pas seulement l'histoire de Srinath, c'est l'histoire de nombreux scouts. Et c'est pourquoi rencontrer, coopérer avec des personnes d'autres nationalités, d'autres cultures est si important dans le Scoutisme.

Et cette découverte que j'avais faite au Japon, je l'ai ramenée chez moi. Je l'ai partagée avec des amis qui n'avaient pas eu la chance de briser les préjugés dans lesquels ils étaient enfermés. C'est pourquoi nous devons créer des

opportunités pour que les jeunes puissent se rencontrer et faire des découvertes similaires.

Se libérer des préjugés nationalistes et racistes

DB - Oui, permettre aux jeunes de vivre des rencontres internationales et interculturelles pour se libérer des préjugés nationalistes ou racistes.

STV - Et découvrir réellement par eux-mêmes la différence entre la propagande et la réalité. Car ce qui se passe aujourd'hui en Russie et en Ukraine a été créé par la propagande.

Il faut aider les jeunes Ukrainiens à découvrir qu'au-delà du conflit entre les deux pays, les gens en Russie sont les mêmes qu'eux. Il est important que les scouts en Russie, même s'ils sont peu nombreux, aient le même sentiment envers les Ukrainiens. Dans notre région il y a une équipe qui prépare une rencontre pour les routiers qui s'appelle "Excel Scouts" et dans cette équipe il y a deux jeunes ukrainiens et bien ils ont pris la décision d'inviter à cette rencontre un jeunes russe en se basant sur les compétences et le mérite personnel de la personne, même pas pour le geste de dépasser les préjugés, mais en prenant en compte seulement la personnalité et l'expérience.

Il était donc clair pour les jeunes leaders de cette équipe que seul le mérite personnel pouvait être pris en compte pour les invitations à cette rencontre et que personne

ne pouvait être exclu en raison de sa nationalité. Et l'organisation scout ukrainienne a pleinement accepté ce choix en plein conflit. Cela signifie que les portes sont encore ouvertes et que lorsque le conflit prendra fin, les scouts iront plus vite vers la réconciliation que la société dans laquelle ils vivent.

La fraternité humaine

DB - Cela me rappelle ce qui s'est passé en France en 1947 lorsque le Jamboree mondial a été organisé après la Seconde Guerre mondiale - le Jamboree de la Paix. Le Scoutisme venait de renaître en Allemagne, où il avait été interdit par Hitler en 1933 et les jeunes scouts allemands ne pouvaient pas participer au Jamboree mondial parce que leur organisation n'était pas encore reconnue par l'Organisation mondiale du mouvement scout. Eh bien, le scoutisme français a pris la décision d'inclure des scouts allemands dans sa délégation au Jamboree mondial. C'était un geste assez incroyable et un signe de réconciliation et de paix car il y avait encore beaucoup de haine et de préjugés entre la France et l'Allemagne à cette époque.

STV - C'est un excellent exemple, il ne s'agissait pas seulement d'accueillir les scouts allemands au Jamboree mais de le faire en les incluant dans la délégation française comme une démonstration de fraternité.

Le prochain Jamboree mondial est prévu l'année prochaine en

Corée et nous espérons que les scouts russes pourront y participer ainsi que les scouts ukrainiens. Ce sera un moment important. Si cela se produit, nous devons faire attention à ne pas en faire une manifestation politique ou un coup de publicité, car la chose la plus importante est l'expérience que les jeunes auront en participant au Jamboree.

DB - Merci beaucoup Srinath de nous aider à comprendre comment les organisations internationales de jeunesse peuvent jouer un rôle important dans la construction d'une paix mondiale qui n'est pas seulement l'absence de guerre, mais l'intensification de la coopération et de l'amitié entre les peuples.

[Retour au sommaire](#)

ANALYSE

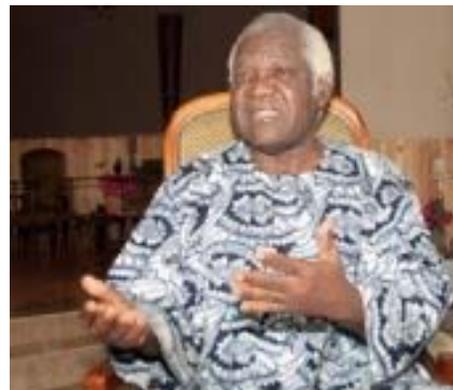
Les pays du Sud face à la guerre en Europe

Entretien avec Mr Mamadou N'DOYE par Dante MONFERRER

DM - Bonjour Monsieur N'Doye. Avant de démarre notre entretien et afin que nos lecteurs puissent vous situer, pourriez-vous vous présenter, s'il-vous-plaît ?

MN - A la base je suis enseignant. J'ai exercé à tous les niveaux du système éducatif sénégalais (primaire, secondaire 1 et 2, enseignement supérieur). J'ai également été Inspecteur de l'éducation nationale, et chercheur en sciences de l'éducation. J'ai milité au sein du mouvement syndical de l'Enseignement Démocratique du Sénégal, puis au plan international dans le mouvement syndical africain. J'ai exercé les fonctions de vice-président de la Fédération Internationale des Syndicats d'Enseignants. Au plan politique, je suis membre, depuis ma jeunesse, de la Ligue Démocratique (parti anciennement communiste devenu démocratique et progressiste). Quand le parti a accédé au gouvernement, j'ai été Ministre de

l'alphabétisation et des langues nationales puis de l'éducation de base et des langues nationales. Au plan associatif, entre autres engagements, je suis membre fondateur et premier Président du REPTA (réseau éducation pour tous en Afrique). Une partie de ma carrière s'est déroulée à l'internationale. De 1998 à 2001, j'ai assuré la coordination de l'initiative spéciale des Nations Unies pour l'éducation en Afrique, abritée par la Banque Mondiale à Washington. J'ai ensuite dirigé l'Association pour le Développement de l'Éducation en Afrique, regroupant les gouvernements africains, notamment les ministres de l'éducation, et les agences nationales et internationales soutenant l'éducation. J'ai assumé cette charge pendant une dizaine d'années à Paris puis à Tunis (cette association est basée aujourd'hui à Abidjan).



La position des pays du Sud vis-à-vis de l'agression de l'Ukraine

DM - Compte tenu de votre parcours, vous êtes bien placé pour nous aider à mieux comprendre les différences d'appréciation qui existent, quant à la situation en Ukraine, entre l'Occident (et plus particulièrement l'Europe) et les pays du sud (plus particulièrement Africains).

MN - Votre question comporte plusieurs dimensions, à savoir la position des Etats et celle des opinions publiques. En ce qui



Le président de l'Afrique du Sud, Cyril Ramaphosa, le Premier ministre de l'Inde, Narendra Modi, le président chinois, Xi Jinping, le président russe, Vladimir Poutine, et l'ancien président brésilien Jair Bolsonaro, lors d'un sommet des BRICS le 14 novembre 2019 au Brésil. © Studio graphic FMM

concerne les Etats, d'abord, il faut nuancer l'image d'un continent africain qui se serait largement abstenu lors du vote aux Nations Unies portant sur l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en effet seuls 17 des 54 états africains se sont abstenus. Ensuite s'abstenir et condamner ou ne pas condamner, sont deux positions différentes.

Beaucoup de ces pays ne souhaitent se ranger ni d'un côté ni de l'autre, la plupart voulant sauvegarder leurs relations à la fois avec l'Occident et avec la Russie. De façon générale, le premier critère c'est la bonne appréciation des intérêts nationaux et leur préservation, d'autant que les relations de coopération existent

aussi bien avec l'Occident qu'avec le Russie. Il faut rappeler que tous ne sont pas dans la même situation : les pays d'Afrique australe ont une position proche de celle de l'Algérie. Ils ont en effet tissé, pendant les luttes de libération nationale, des liens de solidarité très forts avec l'URSS.

Ces relations, malgré la chute du mur de Berlin et de l'empire soviétique, ont perduré. Ainsi des pays comme l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, le Mozambique... ont généralement pris des positions qui sauvegardent leurs liens traditionnels de solidarité avec la Russie.

D'autres, comme le Sénégal, qui n'ont pas eu ces mêmes rapports mais qui aujourd'hui font l'objet de beaucoup d'attentions de la part de la coopération russe, ont établi de nouvelles relations avec la mise en place de commissions intergouvernementales en particulier depuis le récent sommet Russie / Afrique tenu à Sotchi.

Du côté des opinions publiques, on peut tout d'abord constater qu'elles sont plus radicales que les États. La plupart, non seulement ne condamnent pas l'agression russe, mais pensent que ce sont les provocations de l'Occident qui ont conduit à cette guerre, avec en particulier la volonté expansionniste de l'OTAN.

Les jeunes sont les plus critiques vis-à-vis de l'Occident

Ce sont notamment les jeunes qui expriment les positions les plus critiques et considèrent que c'est l'Occident qui est responsable de cette situation. D'autres pans de l'opinion, dont je fais partie, considèrent qu'on ne peut pas tolérer, au XXIème siècle, qu'un pays agresse un autre pays. Mais ça c'est la position des intellectuels progressistes, et plus particulièrement des intellectuels progressistes d'un certain âge. J'essaie d'expliquer aux jeunes que, de la même façon qu'à l'époque nous avons condamné l'agression de l'Irak par les USA sur de fausses allégations, de la même façon nous devons condamner l'agression de la Russie contre l'Ukraine. Mais il faut bien dire que nous ne sommes pas toujours suivis dans ce raisonnement.

La remise en cause des valeurs universelles

DM - On voit bien que les États, en fonction de l'histoire de leurs relations à l'Europe, à l'ex-URSS et maintenant à la Russie voire même à la Chine, adoptent une position de prudence. Mais ce qui interpelle c'est la forte unanimité des opinions publiques, ou plus précisément de ce qu'en donne à voir les réseaux sociaux, en faveur de la Russie ou du moins en défaveur de l'Occident.

Est-ce que plus fondamentalement, ces prises de position sur l'Ukraine, ne sont pas l'expression de fortes frustrations traduisant la dégradation de la relation à l'Occident et la remise en cause

des valeurs universalistes dont elle assure la promotion ?

MN - Il en va ainsi des processus de démocratisation de ces trente dernières années, qui n'ont pas amené le développement économique et social et les améliorations que les populations étaient en droit d'attendre, et qui du coup sont fortement remis en cause avec la multiplication de coups d'état militaires (Mali, Burkina, Guinée).

D'abord effectivement les réseaux sociaux peuvent être le reflet de certaines opinions mais en même temps il faut être très critique et prudent vis-à-vis d'eux, car au-delà des expressions des uns et des autres, il y a des manœuvres, des manipulations visant à faire émerger des opinions qui n'ont que peu à voir avec les opinions des gens.

Un réel soubassement anti-occidental

Ceci étant, le cheminement de beaucoup de jeunes, repose sur un réel soubassement anti-occidental qui peut expliquer leurs positions sur l'Ukraine. Dernièrement les jeunes au Sénégal se sont organisés pour remettre en cause les intérêts occidentaux et plus spécifiquement français. Il y a par exemple une forte mobilisation dirigée contre le Franc CFA, considéré comme l'expression du lien de dépendance des pays africains vis-à-vis de la France, lien de dépendance que beaucoup veulent voir rompu. D'autre s'organisent contre l'accaparement des leviers économiques africains par les occidentaux avec par

exemple les émeutes de l'an dernier qui visaient certains symboles de la présence française en Afrique (Auchan, Orange, ...).

Ce mouvement est très large, et lorsque la situation en Ukraine à fait irruption sur la scène internationale, ces jeunes l'ont analysé en fonction de ces positions anti occidentales Il y a donc bien cet arrière fond qui explique ces prises de position sur la Russie et l'Ukraine.

DM - L'analyse que font ces jeunes, quant à la dénonciation de l'impérialisme, opère-t-elle une différence entre les dirigeants politiques et économiques et la société civile française qui partage assez largement ce combat anti impérialiste et ne sent pas coresponsable ? Par ailleurs n'est-il pas important que les sociétés civiles puissent se solidariser en dehors des politiques gouvernementales ?

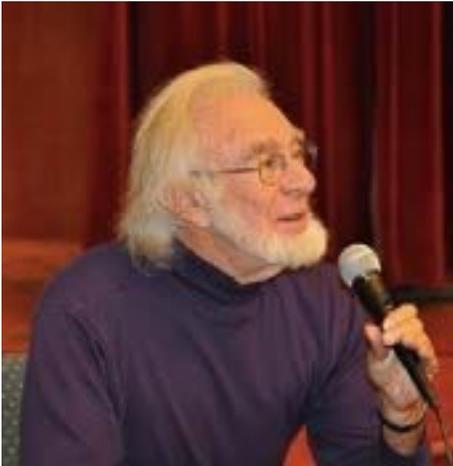
MN - Lorsque j'écoute les jeunes, en particulier les plus avancés au niveau de l'analyse et de la prise de conscience qui assurent la direction politique de ces mouvements, cette prise de conscience est nette et dans leur discours ils font généralement le distinguo entre les dirigeants et le peuple français. Il n'est pas évident pour les jeunes à la base que ce distinguo se fasse toujours. Et cela se comprend, ils sont dans la dimension émotionnelle de la lutte et donc la distinction est plus difficile. Cela veut dire qu'il y a tout un travail qui reste à faire..

[Retour au sommaire](#)

RENCONTRE AVEC...

David Adams

David Adams qui a été le principal collaborateur de Federico Mayor, ancien Directeur général de l'UNESCO, dans le domaine de la Culture de la paix, s'entretient avec Patrick Gallaud.



1989 : la porte vers la paix s'ouvre

DA - L'année 1989 a été l'un de ces moments particuliers de l'histoire où la porte s'est ouverte pour aller vers la paix. C'était la fin de la guerre froide et la paix semblait possible. Federico Mayor, le nouveau Directeur général de l'UNESCO, a estimé que l'UNESCO devrait prendre l'initiative. Profitant de l'invitation de Félix Houphouët-Boigny pour une réunion à Yamoussoukro, il a chargé Georges Kutukdjian de la planification. Il m'a invité à être le premier orateur et à introduire la Déclaration de Séville sur la violence. La Déclaration affirme scientifiquement que la guerre n'est pas biologiquement déterminée, que la même espèce qui a inventé la guerre est capable d'inventer la paix.

J'ai proposé un programme de culture de la paix à Federico Mayor en mai 1992, et il a remis la proposition au Conseil exécutif de

l'UNESCO en octobre ; suite aux interventions de nombreux États partisans, le Conseil a adopté une résolution suivie d'une rare ovation debout. Les deux premiers programmes nationaux ont ensuite été lancés au Salvador et au Mozambique. Malheureusement ; les plans d'action élaborés au cours des années suivantes dans ces programmes n'ont pas reçu de financement des riches États membres de l'UNESCO. J'ai commencé à comprendre que les grandes puissances ne voulaient pas la paix.

75 million de personnes d'engagent pour la paix

PG - L'implication de la société civile fut une des caractéristiques de ce programme. Pouvez-vous nous donner quelques exemples de "succès- stories" de cette implication ?

DA - Tout à fait. Déçus par les États membres, nous nous

PG - C'est en 1989, à l'issue du Congrès mondial de Yamoussoukro, qu'est né le programme "Culture de la paix" de l'UNESCO. Pourtant, depuis sa création en 1945, l'UNESCO n'a cessé de promouvoir des textes, des orientations, des recommandations sur la paix. Alors, pourquoi en 1989 l'Organisation a-t-elle souhaité en quelque sorte, "accélérer" le mouvement pour la paix ?



UNITED NATIONS HIGH LEVEL FORUM ON
THE CULTURE OF PEACE
13 SEPTEMBER 2019, UN HEADQUARTERS, NEW YORK



#CultureOfPeace20



sommes tournés, à la fin du siècle dernier vers la société civile avec le "Manifeste 2000", un engagement personnel pour promouvoir une culture de la paix au quotidien. La société civile, le système des Nations Unies, les bureaux hors Siège et les commissions nationales de l'UNESCO ont été les clés de son succès, nous permettant de faire signer (et donc de s'engager) 75 millions de personnes. Le premier million de signatures est venu d'Algérie où le manifeste a été chanté du haut des minarets et distribué dans les rues par le mouvement scout.

En Inde, c'est l'ONG Brahma Kumaris qui a recueilli plusieurs millions de signatures. En Colombie, c'est l'UNICEF qui a touché 40 % de la population. Au Brésil, des millions de signatures ont été obtenues au Carnaval. En Corée du Sud, plus d'un million de personnes ont signé, sous la coordination de la Commission nationale de l'UNESCO. Et au

Japon, plus d'un million de personnes se sont engagées par l'intermédiaire des associations UNESCO du Japon.

PG - Vous avez publié "J'ai vu la terre promise, nouvelle utopique / I have seen the promised Land a utopian novella", une fiction sur la culture de la paix dans laquelle vous esquissez une réforme profonde (utopique?) du Système des Nations Unies. Quelle serait selon vous, pour l'ONU, la première réforme à entreprendre pour promouvoir la culture de la paix.

Changer le fonctionnement de l'ONU

DA - J'ai travaillé un haut niveau à l'UNESCO dans le système des Nations Unies de 1992 à 2001 et j'ai appris que le système est capable de promouvoir une culture de la paix. Nous avons fait de grands progrès pour la paix après les guerres civiles au Salvador et au Mozambique, et plus tard nous

avons mis en place, comme je viens de l'expliquer le Manifeste 2000. Mais tous ces efforts ont été contrecarrés par les grandes puissances de l'ONU parce que elles ne veulent pas toutes la paix.

Après tout, le premier "droit" de l'État est le droit de faire la guerre. Lorsque la résolution sur la culture de la paix a été présentée aux Nations Unies en 1999, le délégué américain a déclaré : "*La paix ne doit pas être élevée au rang de droit de l'homme, sinon il sera très difficile de déclencher une guerre*". Les grandes puissances contrôlent l'ONU par le biais de leurs appartenances permanentes et de leurs droits de veto au Conseil de sécurité de l'ONU. C'est ce statut permanent et ce droit de veto qui doivent être changés.

PG - Dans cet ouvrage, On voit en filigrane le rôle essentiel que pourraient jouer les villes dans la promotion d'une culture de paix. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Un Conseil de Sécurité alternatif

DA - Comme déjà mentionné, le premier "droit" de l'État est le droit de faire la guerre. Et dans de nombreux cas, cela se reflète dans la priorité accordée aux dépenses militaires dans le budget national. En général, l'État moderne en est venu à monopoliser la culture de la guerre. Seul l'État a le droit de tuer. Les villes, en revanche, n'ont pas de budget militaire, pas d'armée, pas de frontières à défendre, pas d'ennemis. Or, elles conduisent déjà beaucoup d'actions dans le domaine de la culture la paix. C'est pour cette raison que j'ai proposé d'établir un conseil de sécurité alternatif composé de représentants des maires du monde entier.

Un réseau d'information sur la culture de la paix

PG - Depuis votre retraite, vous avez mis sur pied un réseau d'informations sur la culture de paix. A qui s'adresse-t-il et sentez-vous une montée en puissance des aspirations citoyennes dans le domaine de la paix ?

DA - Grâce à ce réseau d'information sur la culture de la paix, je publie en moyenne un article par jour sur les actions et les médias pour une culture de la paix à travers le monde. Je publie un résumé des événements du mois dans un bulletin, ainsi que des commentaires personnels dans un blog mensuel. La liste de diffusion du bulletin mensuel comprend environ quatre mille

personnes, dont beaucoup sont des militants, mais je crains que cela ne soit pas suffisant pour avoir beaucoup d'effet. Mais l'histoire n'est pas une rue droite et bien pavée ; elle est plutôt marquée par des crises et des changements soudains et révolutionnaires. Je continue d'animer ce réseau avec la conviction que le temps viendra où des millions de personnes se mobiliseront, où elles essaieront de découvrir ce qui se passe pour une culture de la paix et comment elles peuvent s'engager.

Un message pour les jeunes

PG - Pour terminer, avez-vous un message spécifique à adresser aux jeunes ?

DA - J'ai un message important pour les jeunes. Bien que les pays riches ne veuillent pas la paix, ils sont condamnés à s'effondrer sous le poids de leurs investissements militaires. Chaque dollar, euro ou rouble dépensé pour l'armée est un dollar retiré à l'éducation, à la santé et aux retraites. Quant à l'utopie, sachez qu'en espagnol, l'utopie ne signifie pas que quelque chose est impossible ; cela signifie simplement que c'est radicalement différent et meilleur. Et un monde meilleur est possible !

[Retour au sommaire](#)

ANALYSE

L'UNESCO et la culture de la paix en 2022

Patrick Gallaud s'entretient avec Cecilia Barbieri, cheffe de la section de l'éducation à la citoyenneté mondiale et pour la paix à l'UNESCO.

PG - Depuis les années 2000, la culture la paix a été moins présente dans le discours de l'UNESCO. Est-ce à dire que la culture de la paix n'est plus une priorité ?

Evolution du discours relatif à la paix

CB - Au cours des deux dernières décennies, nous avons assisté à une évolution du discours relatif à la "paix" ou à la "culture de la paix" vers un processus plus dynamique et participatif, qui est à la fois interne et externe aux pays et aux personnes.

En tant que telle, elle concerne avant tout les personnes, et il est donc fondamental que la paix se construise d'abord dans l'esprit des gens (exactement comme inscrit dans le préambule de l'UNESCO). Dans ce contexte, la paix est comprise comme incluant la recherche de l'équité, de l'inclusion, du bien-être et de la durabilité de la planète. Et pour répondre à cette

question, je voudrais me référer au grand chantier actuel de la révision de la Recommandation sur l'éducation pour la compréhension, la coopération, la paix internationales et l'éducation relative aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales adoptée en 1974 par la Conférence générale de l'UNESCO. Il s'agissait d'un instrument juridique historique réunissant pour la première fois la paix, la compréhension internationale, les droits de l'homme, les libertés fondamentales et l'éducation.

Cette Recommandation appelait les États membres à faire en sorte que leurs politiques éducatives soient guidées par une perspective mondiale et un engagement en faveur de la solidarité internationale. Cependant, depuis 1974, de nouvelles menaces sont apparues, qui mettent en danger la paix et la survie de l'humanité. Il s'agit notamment du changement



climatique, des maladies infectieuses, des pandémies et d'autres crises sanitaires, de la propagation rapide d'idéologies haineuses et violentes, de modes de consommation et de production non durables, du racisme systémique et des inégalités latentes. Enfin, 50 ans après, la recherche en éducation

et les évolutions technologiques ont aussi fait évoluer le domaine de l'éducation. Ces évolutions offrent de nouvelles possibilités de consolidation de la paix et de promotion de la solidarité internationale. La communauté internationale s'est ainsi dotée d'une panoplie solide d'instruments normatifs et d'outils technologiques pour favoriser la paix et la non-violence, ce qui n'existait pas en 1974.

Pour toutes ces raisons, les États membres de l'UNESCO ont décidé de réviser la Recommandation de 1974 pour prendre en compte les changements intervenus dans le paysage mondial et éducatif, en particulier les exigences du Programme 2030 et de l'Objectif de développement durable (ODD) 4 sur l'éducation, en vue d'ancrer fermement le rôle de l'éducation dans la promotion de la paix mondiale, de la compréhension internationale et du développement durable.

La révision prendra également en compte les conclusions récentes du Rapport sur les futurs de l'éducation « Repenser nos futurs ensemble : un nouveau contrat social pour l'éducation. » Ce processus de rénovation illustre bien que la culture de la paix, définie par rapport à un monde en constante transformation et elle est aussi une notion dynamique et en constante évolution, reste une préoccupation majeure de l'UNESCO

PG - Pour conduire cette révision, et afin qu'elle soit vraiment l'émanation de la communauté internationale, comment l'UNESCO agit-il ?

Une enquête mondiale

CB - La Directrice générale de l'UNESCO a déjà constitué un Groupe d'experts internationaux (GEI) pluridisciplinaire composé d'experts, femmes et hommes, issus de toutes les régions, nommés à titre personnel pour conseiller l'Organisation sur la révision de la Recommandation, notre objectif étant de présenter un texte révisé lors de la conférence générale de l'automne 2023. D'ores et déjà, ces experts peuvent disposer de documents visant à soutenir leurs travaux et accompagner leurs propositions.

Par exemple, l'enquête mondiale de l'UNESCO visant à recueillir les points de vue des parties concernées au sujet des besoins et des ambitions que devraient refléter la Recommandation révisée. Cette enquête s'adressait notamment aux responsables et au personnel technique des ministères compétents, aux entités des Nations Unies, aux autres organisations intergouvernementales, aux organisations non gouvernementales (ONG), ainsi qu'aux acteurs du monde universitaire (notamment les Chaires UNESCO), aux enseignants, aux étudiants et aux professionnels du secteur privé. L'enquête a été conduite du 1er au 28 février

2022 en trois langues : anglais, espagnol et français. L'UNESCO a diffusé le questionnaire avec le concours de ses bureaux hors Siège, des commissions nationales et de ses partenaires. Des liens donnant accès au questionnaire ont également été publiés sur les sites Web de divers partenaires et dans des médias sociaux. Au total, l'enquête a livré 1 550 réponses complètes.

Plus de 60 % des répondants ont estimé que « les questions de durabilité », « le changement climatique » et « l'éducation aux médias et à l'information » mériteraient d'être inclus dans l'éducation pour faire avancer la paix, la compréhension internationale, les libertés fondamentales et les droits de l'homme.

Des consultations régionales

PG - Sur votre site, vous mentionnez aussi la tenue récente de consultations régionales.

CB - Oui, l'UNESCO a organisé cinq consultations techniques régionales interdisciplinaires et multipartites dans les régions Afrique, États arabes, Asie-Pacifique, Europe et Amérique du Nord, et Amérique latine et Caraïbes. Les consultations régionales ont permis de dégager certaines tendances au sein de chaque région, qui éclaireront l'élaboration de l'avant-projet de Recommandation révisée.

L'objectif était de rassembler des idées préliminaires sur l'étendue possible des révisions que l'UNESCO devra préparer, et d'examiner les questions spécifiques à chaque région qui devront être prises en compte dans la révision, ainsi que les contributions en termes de vision et de structure, ou toute autre nouvelle idée. Ces consultations visaient également à recenser les possibilités de coopération dans chaque région pour promouvoir la Recommandation révisée une fois celle-ci adoptée en 2023.

Documents thématiques et notes techniques

PG - L'UNESCO publie aussi régulièrement des notes et documents techniques en accès libre qui constituent des outils supplémentaires à disposition des experts.

CB - Les documents thématiques sont axés sur les sujets qui ne sont pas ou pas suffisamment couverts dans la Recommandation actuelle. (La liberté d'expression, l'éducation aux médias et à l'information, et les compétences numériques en faveur de la paix en vue du développement durable etc)

Les notes techniques traitent des grands principes qui pourraient accompagner la révision, comme celle sur les « Nouvelles conceptions relatives aux contributions de l'éducation à la paix » qui suggèrent de donner la priorité à l'équité et à l'égalité



<https://www.thinglink.com/>

des genres dans l'éducation et au moyen de celle-ci, dans la mesure où les inégalités liées au genre et la violence fondée sur le genre constituent une menace pour la paix mondiale. Ce document rappelle par ailleurs la nécessité de redonner la priorité aux approches fondées sur les droits de l'homme ou encore de favoriser des partenariats solides entre l'éducation formelle et non formelle.

L'éducation à la paix

PG - L'UNESCO mène-elle d'autres initiatives en faveur de la paix ?

CB - Depuis 1995 jusqu'à aujourd'hui, il y a eu une application de la culture de la paix comme programme transversal de l'UNESCO et intrinsèquement lié au développement durable, parce que la paix ne peut être réalisée

sans le développement durable et vice versa.

Parmi les diverses actions que l'UNESCO a menées et en train de soutenir dans le monde, on peut mentionner par exemple l'intégration de l'éducation à la paix dans les plans d'éducation nationaux, y compris le soutien à la formation des enseignants et en mettant l'accent sur les contextes de conflit ou de post-conflit, comme moyen de prévenir la violence; l'intégration de l'éducation à la paix dans les interventions de désarmement, de démobilisation et de réintégration, le combat des discours de haine et la construction de la paix en développant des jeux numériques d'éducation à la paix avec, par et pour les jeunes.

Il est important de rappeler que depuis 2013, dans le cadre de "priorité Afrique", une biennale

de la culture de la paix a vu le jour ; elle s'inscrit dans le droit fil du Plan d'action en faveur d'une culture de la paix en Afrique adopté à Luanda (Angola) lors du Forum panafricain "Sources et ressources pour une culture de la paix" organisé conjointement par l'UNESCO, l'Union africaine et le Gouvernement de l'Angola en mars 2013.

Un forum panafricain

Ce Forum a permis, d'une part, de lancer un Mouvement continental et durable en faveur de la culture de la paix en Afrique et, d'autre part, de susciter la naissance de campagnes de sensibilisation et de mobilisation au niveau national, sous la devise de l'Union africaine "Agissons pour la paix".

Suite à l'adoption de ce Plan d'action en mars 2013, de nombreuses initiatives ont vu le jour, au niveau continental et national, dans plusieurs pays africains, notamment : la création du Réseau des Fondations et Institutions de recherche pour la promotion d'une culture de la paix en Afrique en septembre 2013 à Addis Abeba, la création du Réseau panafricain des jeunes pour une culture de la paix (PAYNCOP) en décembre 2014 à Libreville et la mise en place du projet de Réseau panafricain des Femmes pour la culture de la paix avec la création de la première section de ce réseau au Gabon en 2013 . Des campagnes de sensibilisation du public et de la jeunesse ont été lancées, à l'occasion de la célébration du 21

septembre, Journée internationale de la paix, au Cameroun, au Congo, au Gabon, en Angola, à Sao Tomé et Príncipe, au Libéria, au Mali et au Burundi. Dans d'autres pays africains de nombreux projets et des initiatives en matière de construction de la paix et de la citoyenneté mondiale ont été mis en œuvre.

Et il faudrait aussi parler de programmes relatifs à la lutte contre le racisme et toutes les formes de discrimination, à la mémoire et l'enseignement de l'Holocauste, à la promotion de la diversité culturelle, l'UNESCO restant ainsi fidèle à son Acte constitutif « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix »

[Retour au sommaire](#)

Violence armée en Amérique

Une perspective historique

Entretien avec Biorn Maybury-Lewis, anthropologue, par Larry Childs

Dans le monde entier, les gens sont perplexes face à la fixation des Américains sur les armes à feu, à nos lois permissives sur les armes à feu et à une tolérance apparente pour les accidents et les décès liés aux armes à feu. Les taux de mortalité aux États-Unis dépassent de loin ceux de tous les pays en dehors des Amériques. Ceux qui en sont même proches sont en guerre. Pourquoi en est-il ainsi ? Comment cette épidémie de santé publique s'est-elle développée et pourquoi est-il apparemment impossible pour le gouvernement d'y remédier par la législation ? Pour explorer ces questions, j'ai interviewé Biorn Maybury-Lewis, éminent spécialiste américain des sciences sociales et collaborateur de la rédaction d'Approches Coopératives.

Les questions clés qui ont orienté notre discussion sont les suivantes :

- *Quelle est l'ampleur du*



problème de santé publique que représentent les accidents et les décès liés aux armes à feu aux États-Unis et sur le continent américain ?

- *Pourquoi tant de citoyens américains aiment-ils leurs armes ? Quels sont ceux qui insistent pour préserver le droit*

constitutionnel de porter des armes et le maintien de lois laxistes sur les armes à feu ?

- *Pourquoi est-il si difficile pour le Congrès américain d'adopter des mesures de contrôle des armes plus restrictives ?*
- *Comment se fait-il qu'une frange radicale et conservatrice*

exerce une telle influence sur les élus ?

- Quelles sont les perspectives et les implications pour mieux gérer cette crise de santé publique à l'avenir ?

L'acceptation par les Américains des décès par arme à feu

BML - Selon les statistiques les plus récentes, les États-Unis, le Mexique et le Brésil enregistrent plus de 30 000 décès par an liés aux armes à feu. Si l'on tient compte des blessures liées aux armes à feu, le chiffre est de 100 000 aux États-Unis. L'année dernière, environ 45 000 Américains sont morts par balle : meurtres et suicides.

Permettez-moi de mettre ces chiffres en perspective. La guerre du Vietnam a commencé en 1960 et s'est terminée vers 1975. Pendant cette période, qui s'étend sur 15 ans, 58 000 Américains sont morts au combat. Ce nombre, avec la guerre et le nombre excessif de morts, résultant de l'invasion d'un petit pays d'Asie du Sud-Est, a traumatisé les États-Unis. Pourtant, aujourd'hui, nous enregistrons à peu près le même nombre de morts chaque année à cause de la violence armée.

Les armes à feu sont désormais la première cause de décès chez les jeunes. Les responsables de la santé publique qualifient cette situation de crise de santé publique en partie parce que des massacres, dont la définition

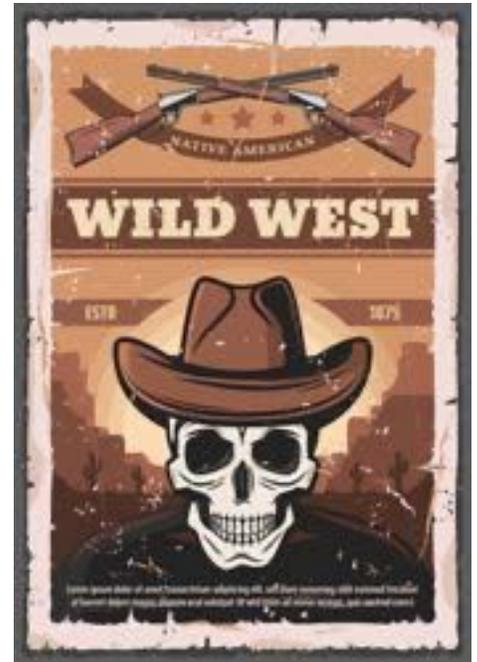
est un meurtre de plus de deux personnes, se produisent maintenant deux fois par jour. Pourtant, seuls les plus importants font la une des journaux.

La maladie américaine

Mon père a été professeur d'anthropologie à Harvard pendant 44 ans, spécialisé sur le Brésil, en particulier les peuples indigènes brésiliens. Il décrivait la violence armée comme « la maladie américaine ». Parce que si vous regardez au-delà des États-Unis, du Brésil et du Mexique, vous verrez que les taux d'homicides par balle en Amérique centrale, au Honduras, au Nicaragua, au Guatemala et au Salvador, sont également très élevés. Tous ces pays ont des taux d'homicides incroyablement élevés par rapport au reste du monde. C'est comme vivre jour après jour, année après année, dans une zone de conflit de faible intensité. Les seuls pays qui dépassent ces taux sont ceux qui se trouvent dans des zones de guerre active - comme l'Irak, l'Afghanistan, la Somalie, l'Éthiopie et maintenant l'Ukraine.

Paralysés par notre structure institutionnelle

Ce qui aggrave encore les choses, c'est que nous ne semblons pas savoir quoi faire à ce sujet. Nous sommes paralysés par notre structure institutionnelle, par l'idéologie de la société civile concernant les armes à feu et par notre histoire - une longue, longue histoire de glorification des armes à feu.



La spécificité des États-Unis est que nous nous sommes fièrement débarrassés des autorités coloniales anglaises pendant la guerre d'indépendance, de 1776 aux années 1780.

À cette époque, nous étions une union de 13 colonies, unies essentiellement par notre aversion pour les Britanniques. Mais à bien des égards, les colonies ne s'aimaient pas - nous étions profondément différents les uns des autres.

Les colonies du sud étaient en réalité des colonies d'esclaves, où de petits groupes d'hommes blancs régnaient en maîtres sur une vaste population d'esclaves africains. Dans le nord, nous étions davantage une société commerciale : de petits agriculteurs, des entreprises capitalistes embryonnaires et une industrie du transport maritime reliée à l'économie atlantique : nous étions également très impliqués

dans le commerce des esclaves, même si l'esclavage était concentré dans le sud. Les colonies du centre de l'Atlantique se situaient quelque part entre les deux. Dans les États du milieu - New Jersey, Pennsylvanie, en particulier, il y avait de nombreux types différents d'immigrants européens : Anglais, bien sûr, mais aussi Hollandais, Allemands et Suédois... Plus tolérants que les puritains au nord et certainement plus que les propriétaires d'esclaves au sud.

Les habitants des 13 colonies de la côte Est ne s'aimaient pas. Pourtant, ils détestaient encore plus les Anglais et craignaient d'être à nouveau envahis après avoir vaincu l'armée britannique lors de la guerre d'Indépendance. Les colonies se sont donc réunies et ont rédigé les premiers articles de la Confédération sur lesquels elles ont fondé leur premier gouvernement national. Mais ce n'était pas un accord très solide, et nous risquions d'être à nouveau envahis par les Britanniques. Selon les Articles de la Confédération, le Gouvernement ne pouvait ni lever des impôts ni financer une armée, car on n'accordait qu'un pouvoir minimal aux autorités fédérales.

Les nouveaux dirigeants américains se sont donc réunis pour créer un État plus puissant doté d'une constitution, en se débarrassant de ce régime inadéquat des Articles de la Confédération. La nouvelle constitution que les dirigeants américains ont rédigée reste la plus ancienne constitution plus ou moins démocratique qui existe aujourd'hui, et nous en sommes très fiers.



ST. PAUL, MN / USA - 24 MARS 2018 : marche pour le contrôle des armes à feu . — Image de wolterke

Dans sa Déclaration des droits - les dix premiers amendements de la Constitution américaine - figure le deuxième amendement. Le deuxième amendement garantit aux citoyens américains le droit de porter des armes et le droit des États de maintenir une milice bien organisée. Ainsi, les hommes (les hommes et non les femmes) ont le droit, garanti par la Constitution, de porter des armes pour se protéger contre la tyrannie de l'État fédéral et d'autres menaces. Ce droit est littéralement inscrit dans la Constitution.

Ces armes n'ont pas leur place dans la société américaine

En 1776, il fallait charger manuellement la poudre et la balle dans son fusil pour tirer un coup,

cela prenait quelques minutes et les armes n'étaient même pas très précises. Aujourd'hui, les hommes et maintenant les femmes disposent toujours du droit de porter des armes garanti par le deuxième amendement de la Constitution. Pourtant, nous vivons à une époque bien différente. Nous avons maintenant des AR 15 - l'arme de choix pour les meurtres de masse. Il est facile de les modifier pour pouvoir tirer 100 coups sans avoir besoin de recharger.

Lors du dernier grand incident aux États-Unis, un maniaque est monté au sommet d'un immeuble pendant les célébrations du 4 juillet à Chicago - un jour où les familles et les enfants sont dans la rue pour regarder les parades - c'est ce que

tout le monde fait - comme le 14 juillet en France. Il est monté là-haut et a commencé à tirer dans la foule - les tirs étaient puissants et rapides - et de nombreuses personnes sont mortes. Ensuite, la sénatrice américaine de l'Illinois, Tammy Duckworth, une ancienne combattante de la guerre d'Irak, a pris la parole. Sa colère était palpable. La sénatrice Duckworth, pilote d'hélicoptère de combat, avait eu les deux jambes arrachées à la guerre. Après le massacre de l'Illinois, elle s'est levée sur ses jambes artificielles et a déclaré : « *Je n'ai pas entendu une telle puissance de feu depuis que j'ai fait mon service en Irak. Ces armes n'ont pas leur place dans la société américaine* ».

Le lobby des armes

Nous avons ces armes. Il existe des chiffres astronomiques sur la possession d'armes à feu en Amérique - l'Américain moyen possède 3 ou 4 armes, ce qui, lorsqu'on fait l'addition, donne un chiffre qui dépasse le nombre des armes que possèdent toutes les armées du monde, en dehors des États-Unis. L'arme est un « fétiche », qui trouve ses racines dans le deuxième amendement post-révolutionnaire. Cependant, ce droit est maintenant perverti puisqu'il était basé, à l'origine, sur la technologie des armes anciennes. Aujourd'hui, vous insérez un chargeur de cartouches à grande capacité et vous pouvez tirer sur une foule de civils comme si vous étiez en train de combattre l'État islamique.

Ce sont des armes de guerre et il est facile de s'en procurer sans même avoir à faire preuve de compétences en matière de sécurité. Si vous voulez conduire une voiture dans ce pays, vous devez passer une série de tests, dont un examen écrit et un test sur route. Ensuite, vous devez faire contrôler vos yeux. Vous devez également attester de votre responsabilité devant un fonctionnaire de l'État. Beaucoup ne réussissent même pas leur examen de conduite à leur première tentative.

Pour une arme à feu, dans de nombreux États, vous n'avez même pas besoin d'une vérification de vos antécédents concernant, par exemple, le fait d'avoir peut-être commis des infractions pénales violentes dans le passé avec une arme à feu. Si vous voulez une arme à feu, c'est facile. Il suffit de rencontrer quelqu'un sur une aire de repos le long de notre système d'autoroutes américaines. Il ouvrira le coffre de sa voiture, vous lui donnerez 2 000 dollars et vous repartirez avec un AR-15 équipé d'un chargeur de grande capacité. Ensuite, vous allez sur n'importe quel site web « approprié » pour apprendre comment modifier votre arme semi-automatique en un fusil-mitrailleur entièrement automatique. C'est aussi simple que cela.

Le lobby des armes à feu et le marketing auprès des adolescents

Il est bon d'avoir des lois restrictives sur les armes à feu dans un État,

comme ici au Massachusetts, mais quiconque veut une véritable arme de guerre peut en obtenir une dans un autre État. Nous avons un taux élevé de meurtre, ainsi qu'un flot constant d'armes et les lois protègent pourtant le droit de chacun à posséder des armes. De plus, nous avons à Washington ce que l'on appelle "le lobby des armes".

Les fabricants commercialisent des armes à feu auprès des adolescents qui aiment aussi les programmes télévisés, les films et les jeux vidéo violents. Elles sont commercialisées auprès des jeunes - ces armes de guerre. Ce lobby est si puissant que toute recherche, même la simple étude des effets de ces armes, est impossible. Le Congrès américain a interdit tout financement public de ces recherches.

Comment s'y prennent-ils ? Le lobby des armes finance certaines campagnes du Congrès et note même tous nos représentants fédéraux en fonction de leurs positions sur le contrôle des armes et de leurs votes antérieurs. Ainsi, si vous avez une note F/échec, les propriétaires d'armes voteront contre vous, surtout les plus radicalisés.

Le niveau de crise est tel que les jeunes meurent de blessures par balle plus que de toute autre cause, y compris les accidents de voiture. Et à cause de l'argent impliqué, le système politique semble incapable de faire quoi que ce soit. Soit dit en passant, dans le Massachusetts,

nous sommes très fiers de notre faible taux de mortalité par balle et de nos lois strictes sur les armes à feu. Pourtant, notre État a une longue histoire dans la fabrication et l'exportation d'armes vers d'autres États et à l'étranger. Le pays tout entier est impliqué dans cette folie.

LC - Il semble y avoir une combinaison parfaite d'histoire, de cupidité des entreprises, de politiciens corrompus et d'inaction législative qui contribue à ce cauchemar incessant. Mais peut-être y a-t-il quelque chose qui nous unit. Qu'en est-il des facteurs culturels ?

BML - La force des États-Unis réside dans leur diversité. Nous avons des gens du monde entier qui sont maintenant américains. Je suis moi-même le premier citoyen américain de ma famille, naturalisé au début de la vingtaine. Je suis un enfant d'immigrés. Mon père était anglais et ma mère danoise, c'est pourquoi on m'appelle « Biorn », un nom danois.

C'est ce qui fait la force de l'Amérique : nous avons des gens très intelligents et créatifs venus du monde entier, qui créent des entreprises et font des inventions, deviennent professeurs, médecins, gravissent les échelons dans le secteur des services, s'engagent dans nos forces armées, travaillent dans l'agriculture ou en sont propriétaires. Aucun autre pays ne possède une telle variété de personnes intéressantes, intelligentes et travailleuses. Mais,

d'un autre côté, comment faire pour qu'une population aussi diverse reste unie ? Qu'est-ce qui nous unit ?

Eh bien, nous partageons l'État de droit. Jusqu'à récemment - le 6 janvier, où s'est produite une tentative de coup d'État pour installer une dictature - c'est l'État de droit qui nous a maintenu ensemble. Il est très important pour nous tous. C'est d'autant plus vrai qu'il existe de si grandes différences culturelles au sein des États et entre eux. Nos lois sont ce qui nous unit - elles sont le fondement de notre démocratie, même si celle-ci semble aujourd'hui en difficulté.

Un individualisme forcené

Mais au-delà des lois, depuis la Constitution fondatrice jusqu'aux arrêtés municipaux contemporains, il y a aussi l'idéologie américaine de « *l'individualisme sauvage* ». Pensez au cow-boy américain.

Essentiellement, cela signifie que chaque homme doit prendre soin de lui-même, que chaque homme est le maître de son destin et que la maison de chaque homme est sacro-sainte. Je dis « homme » en toute conscience, car il s'agit d'une idéologie hautement patriarcale qui implique principalement des hommes depuis le début de l'histoire des États-Unis. Dans certains États, les lois « stand your ground » vous permettent de tirer sur quelqu'un dans votre propriété s'il s'approche simplement de vous.

"*Tirer d'abord, poser des questions ensuite*" est une idée américaine qui décrit cette mentalité. Lorsque ces affaires sont portées devant les tribunaux, et il y en a beaucoup, ceux qui tuent un suspect d'intrusion dans une maison sont presque toujours acquittés : "*Affaire classée !*".

Il y a le cas célèbre de Treyvan Martin, un adolescent afro-américain en Floride, qui rentrait chez lui en mangeant des skittles (bonbons) et en buvant un soda. Il se trouvait dans un espace public lorsqu'il a été abordé par un « protecteur de la communauté ». Celui-ci a interrogé le jeune homme, s'est montré agressif et a fini par sortir une arme et l'abattre. Le meurtrier a été acquitté sur la base des lois "stand your ground". Aujourd'hui, Trevan Martin est toujours mort - abattu... Mais le vigilantisme est bien vivant, surtout contre les "gens de couleur".

Le rôle de la race et de la classe sociale

LC - Qu'en est-il de la race, de la classe sociale, de l'esclavage et des origines des lois sur les armes à feu ?

BML - L'autre aspect qui doit être abordé dans le cas des États-Unis est le rôle de la race et de la classe sociale. Les armes à feu ont été utilisées depuis l'époque coloniale et après pour maintenir les esclaves en place et, avec la chute de l'esclavage pendant la guerre civile (1861-1865), pour maintenir les Afro-Américains

à terre. Aujourd'hui encore, les jeunes Afro-Américains se font sermonner par leurs parents sur le fait de ne jamais répondre à la police, d'être super polis, d'utiliser des mots choisis et apaisants, de garder les mains toujours visibles et sur le volant... et pourtant, chaque semaine, un policier tue un jeune Noir. Il existe un terme sardonique, « driving while black », pour décrire le « délit » d'être jeune, noir et de sexe masculin en Amérique - un comportement qui peut s'avérer très dangereux. Les jeunes hommes noirs meurent lors de contrôles routiers de routine à un taux beaucoup plus élevé que les jeunes hommes blancs.

Revenons à l'autre jour, lorsque ce Blanc armé d'un fusil d'assaut sur un toit de Chicago a tué plus de 24 personnes et en a blessé beaucoup d'autres - et pourtant la police, une fois qu'elle l'a retrouvé, l'a pris vivant. Vivant ! Après coup, les gens ont dit : « *Imaginez s'il était noir...* » Les policiers l'auraient sûrement criblé de balles. Il n'aurait jamais été emmené vivant, ni traduit en justice - et tout le monde dans ce pays le comprend. C'est la « norme », c'est ce que l'on attend. C'est comme ça que ça se passe en Amérique. Et c'est honteux.

LC - Comment faites-vous le lien avec les lois laxistes sur les armes à feu ? Existe-t-il une sorte de peur des Noirs ou des personnes de couleur à faible revenu qui pousserait les hommes blancs en particulier à penser qu'ils doivent être bien armés pour se défendre ?



Le père de Jamyla Bolden lors d'une veillée en hommage à sa fille de 9 ans, tuée par une balle perdue à Ferguson (Missouri). MICHAEL B. THOMAS / AFP

BML - Je pense que c'est une question de peur - une peur irrationnelle. Les Américains ont toujours peur de leurs voisins. Mais peut-être que j'exagère ? Qu'en pensez-vous, Larry ?

LC - Je pense que, dans une certaine mesure, les gens désirent posséder des armes à feu en raison de la peur exagérée d'être agressé par un criminel. Et ce, en dépit de solides recherches indiquant que la possession d'une arme à feu rend ironiquement les gens moins en sécurité : les armes à feu sont souvent déchargées accidentellement avec un effet mortel et, dans les conflits familiaux ou conjugaux, la présence d'une arme à feu n'est pas une bonne idée. Certains ont également une peur existentielle que les personnes de couleur se soulèvent un jour contre une structure de pouvoir blanche. La théorie du « grand remplacement », une théorie du complot face à un pays qui devient de plus en plus « brun », vient renforcer ce battage médiatique.

Existe-t-il des preuves d'un soulèvement imminent et organisé contre les Blancs ? Non, mais des personnalités médiatiques font la promotion de cette notion auprès de leurs dizaines de millions d'adeptes. Il semble donc que le statu quo en matière de lois sur les armes à feu soit maintenu en partie à cause de ces peurs irrationnelles. Qu'en pensez-vous ?

Les forces de police et leurs origines miliciennes

BML - Je pense que vous avez tout à fait raison. Votre point doit également être examiné dans le contexte de la Constitution américaine. Aujourd'hui, malheureusement, nous avons la nécessité et les moyens de disposer d'une force de police puissante. Cependant, l'histoire de la police est assez spécifique. Elle découle du « droit de porter des armes au sein d'une milice bien organisée ». Eh bien, quel était le but d'une telle milice ? Principalement dans les États du Sud, où les propriétaires blancs étaient surpassés en nombre

par des masses d'hommes noirs réduits en esclavage, il s'agissait d'avoir des armes pour maintenir les esclaves à leur place et non pas d'une quelconque crainte des Britanniques. Dans le Nord, une force de police correspondante a été établie pour protéger les intérêts des propriétaires d'entreprises. En fait, la première force de police a été fondée à Boston, où vous et moi, Larry, avons vécu pendant de nombreuses années. Il y avait beaucoup de marchandises qui entraient et sortaient du port de Boston et les marchands étaient fatigués des vols, alors le gouvernement a créé une police pour protéger leurs biens. La police est donc née des propriétaires d'esclaves dans le sud et du port de Boston dans le nord. Aujourd'hui, comme à l'époque, nous avons une police impétueuse, trop souvent portée à la dispute et au combat, et à utiliser des armes pour défendre ceux qui possèdent des biens.

Sécurité privée et lutte contre les syndicats

À l'époque, il existait également une police privée (les sociétés de « sécurité privée », comme on les appelle aujourd'hui) qui était encore pire, plus violente et au-dessus des lois. Les propriétaires d'entreprises cherchaient souvent un moyen de supprimer les menaces que les syndicats faisaient peser sur leurs intérêts. Comme cette question ne relevait pas du domaine public, ils faisaient appel à une police privée plus anarchique, qui abattait souvent les manifestants pro-syndicats

à la mitrailleuse. C'est ce que l'on appelait le « démantèlement des syndicats », sur fond de conflits de classes sociales. Les États-Unis ont le passé syndical le plus violent du monde occidental, ce qui n'est pas peu dire... Les armes à feu et les forces de police privées en sont largement responsables.

Les forces armées américaines et le génocide indien

Il existe également une troisième catégorie de force : les forces armées américaines. Pour repousser la « frontière américaine », les militaires ont abattu des Indiens. Tout le paradigme sur la façon de se débarrasser des Indiens a été formé pendant la guerre du roi Philippe - elle a eu lieu dans la "gentille Nouvelle-Angleterre puritaine" et plus précisément dans l'ouest du Massachusetts, et dans la zone frontalière entre le Massachusetts et le Rhode Island, où vous et moi vivons, Larry. L'expression « Le seul bon Indien est un Indien mort » vient de cette époque. Les gens ont fondé l'université où mon père a enseigné, l'université Harvard, dans les années 1630, et assassinaient les Indiens lors de la guerre du roi Phillips, dans les années 1670. Je n'exagère pas, je suis simplement conscient de l'histoire !

La déportation des indiens, que nous qualifierions aujourd'hui de génocide et de nettoyage ethnique, était justifiée par des arguments tels que : « Oh, vous les Indiens, vous ne savez pas comment utiliser la terre, nous si. Nous allons installer nos fermes ici. Vous voulez rester là ? Nous allons faire venir

notre milice et nous débarrasser de vous ». Ce n'est pas une belle histoire. Le racisme, la violence, la loi du plus fort et l'arme à feu sont autant d'éléments d'un schéma qui a débuté dans ce qui allait devenir les États-Unis d'Amérique et qui allait durer jusqu'à ce que toute résistance indigène soit anéantie lors des Ghost Dances des années 1890. Un processus de 300 ans qui a commencé en Nouvelle-Angleterre..

LC - Biorn, vous rendez cette histoire si vivante et vous nous aidez à voir le lien avec les conditions actuelles. C'est très utile pour comprendre les éléments fondamentaux de la culture américaine qui sous-tendent notre droit constitutionnel de porter des armes. Je suis frappé par le fait que les perceptions actuelles des droits individuels et des armes à feu ne semblent pas très différentes de celles de l'époque historique, alors que tant d'autres choses ont changé. Y a-t-il un espoir de changement social avec une législation sur les armes à feu qui pourrait rattraper les autres avancées des 250 dernières années ? Qu'en pensez-vous ? Existe-t-il une possibilité d'un changement sociétal s'éloignant de cette perception exagérée des menaces, de l'insistance sur la violence ou des menaces d'utiliser la violence comme moyen normatif de préserver le statu quo des structures de pouvoir ?

Pris dans un cycle historique

BML - Le problème auquel sont confrontés les États-Unis, à l'été 2022, est que nous sommes pris dans un cycle historique.



Helena, Montana - 20 mai 2020 : Un membre de la milice, tenant une arme semi-automatique devant un groupe de manifestants, Image de brandilyon

Nous traversons des périodes réformistes/progressistes, puis des périodes véritablement réactionnaires. Nous avons connu notre dernière période réformiste de la fin des années 1950 au milieu des années 1970. C'est à cette époque, en 1964-1966, que les droits civils et le droit de vote des Afro-Américains ont été établis. Un peu plus tard, il y a eu la manifestation de Stonewall, à New York, qui a défendu avec succès les droits des homosexuels. Au début des années 1970, le mouvement pour les droits des femmes, en plein essor, a permis

l'adoption de lois favorables aux femmes, dont l'arrêt *Roe v. Wade* sur l'avortement. Cela s'est produit parce que nous avons une Cour suprême progressiste sous la direction du juge en chef Earl Warren.

Depuis lors, la Cour suprême des États-Unis est devenue un pilier de la réaction, la posture la plus dominante de la Cour suprême pendant la majeure partie de son histoire. Considérez la façon dont les Cours suprêmes, dans le passé, ont rendu décision après décision en faveur des propriétaires

d'esclaves : l'un des juges en chef était lui-même propriétaire d'esclaves.

Aujourd'hui, nous voyons la Cour suprême, à un moment extrêmement anti-progressiste, redevenir un pilier de la réaction dans la vie américaine. Qui plus est, les juges de la Cour suprême sont nommés à vie. Ils ne sont pas élus. Et il est presque impossible de mettre en accusation et de révoquer l'un d'entre eux. Nous sommes donc coincés avec des réactionnaires assez jeunes à la haute cour pour les 30 à 40

prochaines années.

Du milieu des années 1960 à la fin des années 1970, pendant une courte et inhabituelle période, les États-Unis ont eu une démocratie - une petite fenêtre pendant laquelle nous avons une démocratie qui fonctionnait réellement - une démocratie qui était ambitieuse. Elle a été fermée après la révolution Reagan, lorsque d'énormes concentrations d'argent se sont accumulées. Il n'est pas possible d'avoir une démocratie fonctionnelle si un pouvoir économique disproportionné est entre les mains de quelques personnes qui peuvent financer toutes les élections.

Tant de progrès ont été balayés !

Aujourd'hui, avec des concentrations d'argent toujours plus importantes entre les mains de quelques-uns, les membres du Congrès, et (surtout) les sénateurs et les présidents ont installé des juges très conservateurs à la Cour suprême. Ils ont été responsables de l'annulation de nombreux droits individuels. Le juge Clarence Thomas a récemment suggéré, après avoir fait tomber Roe vs. Wade, que la Cour devrait considérer « d'autres choses », c'est-à-dire la réduction d'autres droits individuels affectant d'autres catégories de citoyens américains. Ce qu'il voulait dire, c'était les droits des homosexuels, les droits des transsexuels, et même le droit d'utiliser des moyens de contraception dans l'intimité de

son propre foyer ou dans le cadre d'une relation personnelle entre adultes consentants.

Nous sommes au point culminant, en ce moment, d'une poussée réactionnaire - nous venons de survivre à une tentative de coup d'État de la droite, « l'insurrection du 6 janvier », qui a tenté de bafouer la volonté des électeurs américains et de renverser l'élection qui avait clairement battu M. Trump. Nous avons maintenant, à la Cour Suprême, trois des neuf juges ayant été installés par l'instigateur du coup, l'ancien président Donald Trump. Ils sont dans la cinquantaine et resteront probablement à la Cour Suprême jusque dans les années 2050....

Le dos au mur, les gens iront-ils voter ?

Nous sommes dos au mur - tant de droits individuels sont menacés tandis que les lois sur les armes à feu sont remises en question comme jamais auparavant - mais les gens iront-ils voter ? Le vote est rendu si difficile, surtout pour les pauvres et les noirs, on essaie même de le rendre pratiquement impossible. Cela est fait parce qu'on sait bien que la majorité comprend que les femmes devraient avoir le droit de faire ce qu'elles veulent de leur propre corps et de fonder une famille lorsqu'elles sont émotionnellement et économiquement prêtes à le faire. La majorité croit également que le droit aux armes à feu s'accompagne de responsabilités et que nous devons donc avoir

des lois sensées, stipulant, par exemple, que l'on doit prouver que l'on n'est pas fou pour acheter une arme ou que les armes d'assaut ne sont pas acceptables dans la société civile.

LC - Espérons donc que les gens se rendront compte de ce qui leur arrive et qu'ils iront voter lors des « élections de mi-mandat » en novembre 2022. Historiquement, de nombreux Américains ne votent pas à ces élections, et les majorités critiques changent.

BML - J'espère que suffisamment de gens vont réaliser ce qui leur arrive et qu'ils iront voter cette fois-ci. Dans le Wisconsin, en 2020, pendant la pandémie, la situation était très difficile, mais les gens sont sortis quand même et ont fait la queue pour voter sous une pluie battante, pendant des heures, malgré le COVID et le temps glacial. Mon espoir est que les Américains se réveillent. En particulier nos sœurs, mères, épouses et filles, les femmes de l'Amérique. Elles viennent de subir une terrible atteinte à leurs droits fondamentaux. Nous avons plus que jamais besoin d'elles lors des prochaines élections pour faire passer le message que la réduction de ces droits aux États-Unis est totalement inacceptable pour toute catégorie de personnes. De même, les récentes restrictions au vote ont été conçues pour réduire le vote des Afro-américains. Je pense que nous pouvons compter sur les Afro-Américains pour voter en faveur de membres du Congrès et de sénateurs progressistes.

On peut toujours compter sur les femmes afro-américaines : elles votent de manière cohérente et progressiste. J'espère qu'elles inspireront le reste du pays.

LC - Je crains que les comportements militants anti-démocratiques de l'extrême droite soient trop souvent imités par la gauche. Beaucoup de gens à gauche sont devenus de plus en plus normatifs et pédants. Ils prétendent dire aux gens comment penser et contrôler l'usage du langage. Je crains que cela n'ait pour effet d'aliéner les électeurs, en particulier ceux qui sont fluctuants.

BML - Je ne pourrais pas être plus d'accord avec vous. Si vous croyez en la liberté d'expression, cette tendance est insupportable et pernicieuse. Elle nous détourne des questions importantes.



[Retour au sommaire](#)

Comment gérer les conflits

Par Dominique Bénard

Danger et opportunité

En chinois, les caractères qui composent le mot "conflit" signifient danger et opportunité. Tout conflit présente à la fois des dangers, qu'il faut appréhender, mais aussi des opportunités pour aboutir à une situation plus satisfaisante.

En effet, un conflit n'est pas nécessairement destructeur. Sans conflit, une communauté humaine ne peut pas progresser. Le conflit devient destructeur lorsqu'il est ignoré ou réprimé, ou lorsque on essaie de le résoudre par l'intimidation et la violence. Si l'on se retrouve dans cette situation c'est le plus souvent parce qu'on a manqué des ressources et des compétences nécessaires pour gérer mieux la situation.

Respecter les valeurs fondamentales

Le respect, la tolérance et le non-jugement sont des valeurs cardinales pour aborder sainement une situation de conflit. Même si quelqu'un adopte un comportement que nous jugeons inacceptable, nous devons maintenir à son égard une attitude d'écoute et de respect, ce qui ne veut pas dire accepter son comportement.

Il est aussi nécessaire de se situer par rapport à la violence. La misère, l'injustice, l'oppression, la tyrannie et l'impérialisme peuvent sembler ne laisser aucune autre alternative que la violence face à la souffrance, la brutalité et la conquête. Mais la violence laisse toujours des traces de souffrance, d'amertume, de vengeance et de destruction, qui ne seront jamais pardonnées. La violence affaiblit aussi bien le violent que la victime.

Des outils pour gérer un conflit

Dans les pages qui suivent, vous pourrez découvrir un épisode des Solexos sous forme de bande dessinée. Chaque page illustre une étape clé d'un conflit. En cliquant sur le cercle rouge qui désigne chaque étape, vous pourrez accéder à des outils utiles. Les Solexos

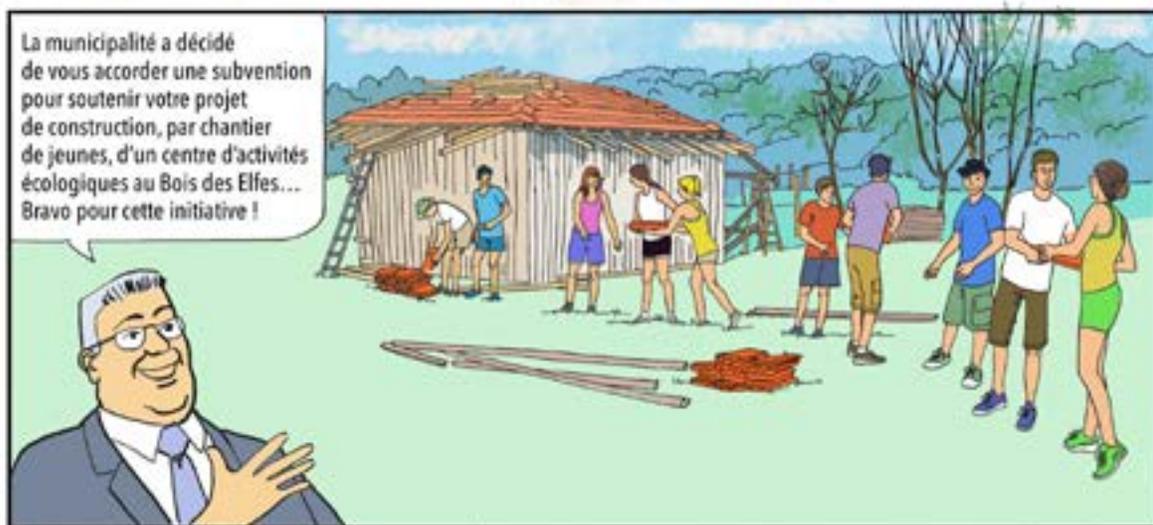
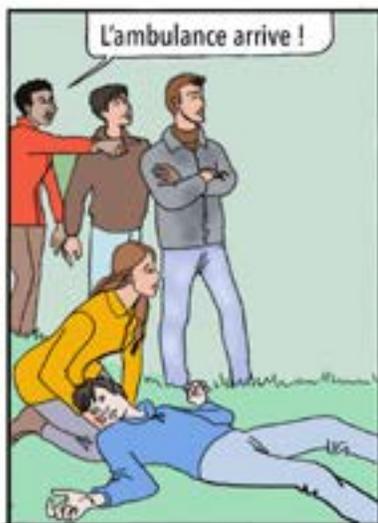
GUERRE DE GANGS AUX MOULINS



Le feu couve







Le combustible et l'étincelle

On peut comparer un conflit à un feu. Pour que le feu prenne, un événement est nécessaire : quelqu'un jette une allumette ou un mégot mal éteint, un court-circuit provoque une étincelle. Il faut aussi que l'allumette, le mégot ou l'étincelle tombe sur un terrain favorable, avec des matières combustibles, du bois mort et sec, par exemple. Si le bois est humide, le feu ne prendra pas.

De même un conflit a besoin de matières premières pour se déclencher et se développer. Et ces matières premières sont nous-mêmes et ceux qui nous entourent. Un potentiel de défi et de croissance du conflit existe à tout moment en nous et autour de nous. Dans nos vies, les tensions, les pressions et les frustrations sont constantes.

Parfois, nous les supportons et nous nous en sortons ; parfois, elles nous mettent en colère, et la détresse et les tensions augmentent. Certaines personnes sont plus "étincelantes" que d'autres. Ce sont elles qui mettent le feu aux poudres, qui sont à l'origine des conflits.

Nous réagissons tous différemment, parfois nous sommes "étincelants", parfois le contraire. Intervenir dans le développement du conflit à ce stade est possible si nous contrôlons notre comportement et la façon dont nous communiquons avec les autres, si nous savons écouter et comprendre pour éviter l'agressivité. Développer la conscience de soi et les compétences en communication est un moyen de travailler sur ce potentiel plutôt que de le laisser s'envenimer par manque d'attention et de conscience.

HEAR

HEAR (entendre en anglais) est un outil simple et très efficace pour faciliter la transmission d'un message de manière claire et non agressive et améliorer la communication.

Une communication pauvre ou inefficace est à la fois une cause de conflit et un facteur d'escalade une fois que le conflit a commencé. Juste au moment où nous avons le plus grand besoin d'une pensée claire et articulée, le "brouillard rouge" des émotions, comme la colère et la frustration, nous empêche de nous exprimer de manière claire, éloquent et persuasive. Nous avons plutôt tendance à recourir au blâme et aux explosions émotionnelles. Cette réaction instinctive a l'effet de provoquer la personne à qui on s'adresse. HEAR permet de créer une ouverture pour avoir une conversation productive.

H comme « happening » (événement)

Commencez par énoncer ce qui s'est passé d'une manière neutre et non offensante. Exprimez clairement quel est le comportement problématique auquel vous faites référence. Vous pouvez donc commencer par "lorsque vous...". Décrivez uniquement les faits de manière non émotionnelle afin de limiter le risque que l'autre personne soit provoquée par ce que vous dites.

E comme « Effect » (effet)

Décrivez l'effet du comportement problématique pour amener l'autre personne à comprendre l'impact de son comportement sur vous. Communiquez en termes neutres ce que vous ressentez ou l'impact sur vous du problème que vous avez décrit dans Happening/Événement.

A comme "Acknowledge" (reconnaître)

Reconnaissez l'autre personne et ses intentions. Vous montrerez ainsi que vous pouvez voir la situation de son point de vue et que vous essayez de comprendre pourquoi elle se comporte comme elle le fait.

R comme « Request » (demande)

Exprimez votre demande : décrivez comment vous souhaitez que le comportement futur soit différent de celui que vous avez connu précédemment.

Exemple :

Un membre de votre équipe est une fois de plus arrivé en retard et il est temps pour vous de dire quelque chose. Une approche incendiaire et inefficace pourrait être la suivante : « Robert, tu es encore en retard. Il faut que cela cesse ou tu vas faire capoter le projet. Je vais donc t'exclure de l'équipe ».



En utilisant l'outil HEAR, votre réaction sera plutôt la suivante :

- **Happening** - "*Quand tu arrives en retard et que tu ne dis rien...*"
- **Effect** - "*Je me sens concerné et un peu confus car ce n'est pas ce que j'attendais de toi, de plus je suis en difficulté par rapport au reste de l'équipe*"
- **Acknowledge** - "*Je reconnais que tu es sous pression avec le projet en ce moment...*"
- **Request** - "*Mais si tu risques d'être en retard, je te demande de m'appeler et aussi si tu as des difficultés avec le projet, prenons le temps de nous asseoir et d'en discuter calmement pour voir où nous en sommes.*"

Utilisation

L'outil HEAR peut être utilisé dans n'importe quelle situation où vous souhaitez soulever une préoccupation de manière claire et non agressive. On est un peu maladroit ou guidé lorsqu'on essaie de l'utiliser pour la première fois, mais avec de la pratique, on commence à s'exprimer plus naturellement. HEAR est recommandé dans les situations suivantes :

Avant qu'un conflit ne commence, quand vous souhaitez aborder un problème de manière appropriée pour éviter que la situation ne s'aggrave.

Si quelqu'un a communiqué avec vous de manière agressive ou émotionnelle, répondre avec HEAR l'aidera à réduire son émotion. De plus, en appliquant HEAR, plutôt que de réagir dans le feu de l'action, vous serez obligé de vous arrêter et de réfléchir à la manière dont vous allez dire quelque chose. Cette pause contribuera à calmer la situation et à éviter que des propos incendiaires soient tenus.

Lorsque d'autres personnes sont en conflit, vous pouvez les coacher avec HEAR pour les aider à être plus efficaces dans leur communication avec l'autre.

HEAR est une adaptation des principes de communication non violente développés par Marshall B Rosenberg (Rosenberg, Marshall B (2003), Nonviolent communication. A language of Life. Puddle Dance Press)

Le feu couve

Les étincelles volent et atterrissent. Une fumée commence à s'élever. Le feu couve. Le vent souffle et attise le feu. Les flammes lèchent, bondissent et grandissent. Le feu a pris le dessus. Il n'est plus possible qu'il s'éteigne de lui-même.

De même, dans nos vies, des problèmes se préparent. Le mécontentement gronde, et la situation est aggravée par des « agitateurs ». Ils remuent les braises pour que la flamme jaillisse. Il est encore possible de maîtriser le conflit à ce stade si l'on reconnaît qu'il s'approche. S'affirmer lorsqu'on se sent rabaisé ou opprimé, ou lorsqu'on vous demande des choses injustes, est un moyen d'éviter l'escalade du conflit. Lorsque nous contentons de gronder intérieurement, ou que nous nous sentons agités et que nous refusons d'en affronter les causes, nous refusons d'admettre les signes avant-coureurs du feu - nous le laissons couvrir. C'est dangereux.

Comment reconnaître un conflit qui couve ? Est-ce que le conflit couve depuis longtemps ou non ? Pouvons-nous utiliser notre pouvoir comme force positive afin de régler le conflit qui s'amorce ? Comment exprimer, recevoir et contenir la colère ?

Vous trouverez dans les pages suivantes quelques outils utiles à cet égard.

Cercle de conflit



Description

L'identification de la source d'un conflit est indispensable pour le résoudre. Très souvent on ne perçoit que le symptôme et cela ne permet pas de répondre aux causes profondes. Par exemple, si deux personnes refusent de se parler, on peut chercher à traiter le symptôme de "non-communication" en les incitant à communiquer. Mais le conflit existe toujours et la solution trouvée ne répond pas au problème sous-jacent qui a provoqué la non-communication.

Un des praticiens clés dans le développement des pratiques de médiation, Christopher W. Moore a identifié 5 causes principales de conflit qui constituent le "cercle de conflit" (Moore, C. (1986) *The Mediation Process- Practical strategies for Resolving Conflict*, Jossey-Bass).

1. Les informations

Un conflit peut se produire lorsqu'il y a un manque d'information ou que les informations fournies sont imprécises ou fausses. Par exemple, les gens peuvent avoir une compréhension différente d'une politique particulière ou des interprétations contradictoires sur les résultats d'une recherche. La solution des conflits d'information peut être trouvée dans l'accès à une source commune de données ou de critères communs pour évaluer des données. Il est possible aussi de faire appel à un expert choisi d'un commun accord.

2. Les relations

Les conflits relationnels peuvent résulter d'une mauvaise communication et de suppositions fondées sur des perceptions erronées ou des stéréotypes. Des émotions fortes à l'égard de l'autre personne peuvent y contribuer, notamment en cas de comportement négatif répété. Les conflits relationnels peuvent être résolus en aidant les personnes concernées à prendre en compte le point de vue de l'autre, en les encourageant à partager leurs réactions émotionnelles et à convenir de processus de communication pour l'avenir.



3. Les structures

Les conflits basés sur des causes structurelles comprennent le contrôle inégal des ressources et les déséquilibres significatifs de pouvoir et d'autorité. Les facteurs physiques peuvent également jouer un rôle, comme la distance géographique ou les contraintes de temps. La résolution d'un conflit d'origine structurelle peut passer par la clarification des rôles et des responsabilités, l'adoption de processus décisionnels mutuellement acceptables ou l'étude de l'atténuation des contraintes physiques, par exemple un horaire mutuellement acceptable pour deux personnes travaillant dans des fuseaux horaires différents.

4. Les valeurs

Dans les conflits à propos des valeurs, les gens impliqués peuvent avoir différentes approches de la vie ou bien adhérer à des idéologies, des principes, ou des religions en compétition. Ils sont amenés à avoir différents critères pour évaluer et juger les comportements et les idées. La résolution de conflits de ce type est souvent difficile car personne ne souhaite abandonner ses valeurs. L'accent doit plutôt être mis sur la recherche de valeurs communes primordiales et l'acceptation des désaccords sur les valeurs personnelles.

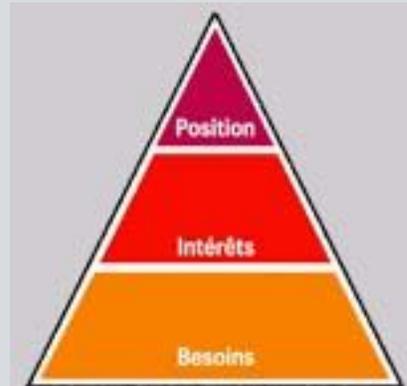
5. Les intérêts

Les conflits d'intérêts naissent d'une compétition pour des besoins ou des désirs réellement incompatibles ou perçus comme tels. Pour résoudre les conflits fondés sur les intérêts, il est important de définir soigneusement les intérêts en présence, puis de se concentrer sur les points de chevauchement et sur la manière dont chaque personne peut tenir compte des intérêts spécifiques de l'autre.

Utilisation

Le modèle du cercle de conflit est particulièrement utile à un médiateur qui doit rechercher les causes d'un conflit. Il peut même présenter le modèle aux participants pour obtenir leur avis et leur réflexion. En utilisant le modèle de cette façon, on peut encourager les personnes en conflit à en rechercher ensemble les causes. C'est un premier pas utile pour démarrer le processus d'amélioration des relations.

Pyramide PIB



Analyser de ce qui soutend les conflits.

Position

Au sommet de la pyramide on trouve la "position". C'est ce qui est visible. Si l'on compare le pyramide à un iceberg, la position est ce qui se trouve au-dessus de la surface de l'eau. C'est visible parce que c'est ce que la personne en conflit veut montrer. C'est son point de vue, la solution qu'elle propose pour résoudre le problème. C'est souvent une demande adressée à l'autre partie en conflit.

Une déclaration typique de position est par exemple : "*Ils doivent s'excuser*", "*Ils doivent accepter une certaine justice*".

Les positions respectives des deux parties du conflit sont invariablement en opposition.

Intérêt

Au milieu de la pyramide, on trouve l'intérêt. Les intérêts de la personne ne sont généralement pas exprimés de manière ouverte. Ils sont sous la surface. Il faut explorer la situation pour les mettre à jour.

Les intérêts déterminent la position que la personne adopte. Ils représentent ce par quoi la personne est préoccupée, ses émotions et ses désirs.

Contrairement aux positions, les intérêts des deux parties en conflit peuvent se rejoindre. L'identification d'intérêts communs est d'une grande valeur pour la résolution du conflit.

Besoin

A la base de la pyramide on trouve le "Besoin". Cela couvre les besoins physiologiques, comme un environnement sûr, de la nourriture et de l'eau, mais aussi les besoins psychologiques comme le sentiment d'appartenance, des relations positives ou le fait d'avoir un but.

On peut se référer ici à la hiérarchie des besoins de Maslow.

Utilisation

La pyramide PIB (Position, Intérêt, Besoin) est un outil d'analyse très efficace pour les scénarios de conflit et pour les négociations. Chaque fois qu'il est important de trouver la voie possible d'un accord il est indispensable de comprendre les positions, les intérêts et les besoins de chaque partie.

La position est claire, elle se situe au dessus de la surface, mais l'intervention d'un médiateur ou d'un négociateur compétent est nécessaire pour aider les participants à plonger sous la surface pour clarifier les intérêts et les besoins qui déterminent les positions prises.

Cela est possible par un dialogue et des questions ouvertes qui encouragent les participants à révéler plus de choses à propos de leurs sentiments, de leurs causes et de ce qu'ils recherchent vraiment.

Origine

le modèle PIB est connu sous différentes appellations : la pyramide PIB, le triangle PIB, le modèle « onion ». Le concept de résolution de conflit en centrant l'attention sur les intérêts plutôt que sur les positions a été popularisé par Fisher et Ury dans leur livre « Getting to Yes ».



L'incendie et la médiation

Le conflit s'enflamme. Il y a des dégâts et de la douleur. Certains sont brûlés par le feu, d'autres s'en tiennent à l'écart. Lorsqu'un incendie est en plein essor, les options sont limitées - nous le fuyons ou nous essayons de l'éteindre.

Lorsque nous nous trouvons au milieu d'un incendie, la fumée et les émanations nous envahissent, et la voie de sortie peut ne pas être claire.

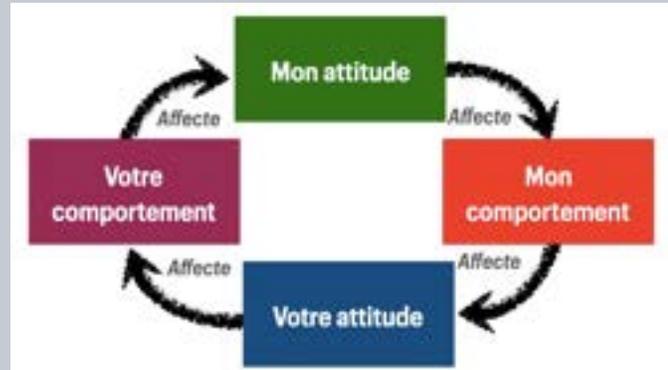
Le médiateur peut entrer dans des conflits enflammés. Son rôle n'est pas d'éteindre le feu, mais de montrer la voie à suivre à ceux qui se trouvent au milieu.

Le but du processus de médiation est d'encourager les parties en conflit à "desserrer le poing" et à se tendre la main. La médiation est un moyen d'aider les personnes en conflit à résoudre leurs différends en se parlant. La médiation n'est jamais imposée aux parties au conflit, elles n'y ont recours que si elles le souhaitent.

Le rôle des médiateurs est de faciliter la réconciliation en créant un espace et un cadre de soutien. Ils ne prennent pas position pour les uns ou pour les autres, ils ne forcent pas les personnes en conflit à faire quoi que ce soit. Leur objectif ultime est de les aider à trouver leur propre solution à la situation, une solution qu'elles sont prêtes à respecter à l'avenir.

Vous trouverez dans les pages suivantes quelques outils utiles à cet égard.

La boîte de Betari



Description

La Boîte de BETARI montre d'une façon très simple comment les attitudes et les comportements sont interdépendants dans toute relation avec une autre personne, et comment notre façon d'être a une influence significative sur ceux avec qui nous interagissons. La Boîte de BETARI est un modèle cyclique comportant les éléments suivants :

- **Mon attitude** - l'humeur dans laquelle je suis, ma façon de penser, mes sentiments vont avoir un impact sur...
- **Mon comportement** - la façon dont j'agis et je réagis sera déterminée par l'attitude que j'ai et mon comportement aura un impact sur...
- **Votre attitude** - ce que je fais et comment je me comporte va avoir une influence sur vos sentiments et vos pensées et à son tour ceci aura un impact sur..
- **Votre comportement** - vos actions vont être affectées par vos sentiments et votre comportement va avoir aussi un impact sur...
- Mon attitude - etc...

Cela semble évident quand on y pense et cela montre que lorsqu'une relation évolue mal, c'est rarement à 100% la faute d'une des deux parties. Lorsque deux personnes sont en relation, l'une est inévitablement influencée par l'autre et une spirale descendante négative peut se développer.

Exemple

- **Mon attitude** - Philippe a mal commencé la journée. Il a oublié de mettre son réveil et il était en retard pour partir au travail. Sa femme avait utilisé la voiture la veille et oublié de refaire le plein. Il a du s'arrêter à la station-



service. En arrivant au bureau, il était très énervé et a renversé sa tasse de café sur son pantalon.

- **Mon comportement** - Il a ouvert son ordinateur pour vérifier les derniers changements que Sylvain devait faire dans la présentation qu'il doit présenter dans une heure au conseil d'administration. Il lui avait demandé de mettre à jour les chiffres des ventes du dernier mois mais il se rend compte que les anciens chiffres sont toujours dans sa présentation. Sa mauvaise humeur s'aggrave car il doit maintenant modifier sa présentation en toute urgence. Il décide de ne pas laisser Sylvain s'en tirer comme ça et il lui envoie un courriel courroucé : " OÙ SONT LES CHIFFRES DE VENTE QUE JE T'AVAIS DEMANDÉS ! »
- **Votre attitude** - Sylvain reçoit le courriel et il est choqué par le texte en capitales. Il est à son tour irrité car il est resté tard au bureau hier soir pour mettre à jour les chiffres des ventes et les a envoyés à Philippe par courriel. Philippe ne lui avait pas dit qu'il voulait que Sylvain modifie directement les chiffres dans sa présentation.
- **Votre comportement** - Dans sa frustration, Sylvain renvoie à Philippe un courriel aussi abrupt pour montrer qu'il n'est pas content de l'attitude de ce dernier : "TU N'AS QU'À REGARDER TES COURRIELS !"
- **Mon attitude** - Philippe découvre le courriel de Sylvain après avoir fait sa présentation devant le conseil et réalise que les chiffres étaient là. Il réalise que Sylvain a bien fait le travail demandé mais pense que cela n'excuse pas l'impolitesse de son courriel. Il s'en rappellera dans la procédure d'évaluation annuelle du personnel qui va bientôt commencer.

Ce qui a commencé par une simple erreur de communication s'est aggravé rapidement et la boîte de BETARI démontre comment s'est arrivé.

Utilisation

Etant donné sa simplicité, la boîte de BETARI peut être utilisée dans tout problème de relation. En partageant le modèle avec les personnes impliquées dans le conflit, on peut les amener à réfléchir sur leurs attitudes et leurs comportements afin d'en comprendre l'impact sur les autres. C'est utile lorsque les gens se débattent dans des difficultés de relations afin de leur faire réaliser qu'ils en sont en partie responsables et qu'ils peuvent agir pour en sortir.

Les types de comportement en situation de conflit

Une situation de conflit est stressante. Le stress nous dicte des comportements réflexes, des solutions toutes faites auxquelles nous avons immédiatement recours - sans réfléchir - dans l'espoir de nous tirer d'un mauvais pas au plus vite :

- **La passivité** : ne rien faire en espérant que les choses s'arrangent d'elles-mêmes ;
- **L'agressivité** : intervenir sur-le-champ et de manière violente pour imposer son point de vue ;
- **La manipulation** : chercher à contourner l'obstacle pour ne pas perdre la face.

Ces 3 comportements provoquent une rupture de communication . On ne peut pas communiquer efficacement en étant passif, agressif ou en cherchant à manipuler l'autre. Or, pour gérer un conflit, il faut communiquer. Une quatrième attitude est possible, c'est l'assertivité. L'assertivité renforce la communication et la rend plus efficace. Elle consiste en effet à exprimer notre point de vue, nos droits et nos intérêts sans dénier ceux des autres.



Le passif

Le passif se considère inférieur et se dévalorise. Il laisse les autres envahir son territoire. Il manque de clarté sur ses propres besoins tandis qu'il voit clairement ceux des autres. La passivité correspond au réflexe de survie le plus fortement ancré dans notre cerveau archaïque : la fuite. Le passif évite l'engagement, préserve sa tranquillité et se protège. Il ne cherche pas à mobiliser ses connaissances et ses ressources pour trouver une solution. Souvent, il ne perçoit pas la gravité de la situation et ne cherche donc pas à changer quoi que ce soit. Par crainte des autres et de leurs réactions, par manque de confiance en soi et d'assurance sur ses capacités, le passif encourage les abus, accepte d'être le bouc émissaire, la victime choisie. Il a peur du conflit et le repousse avec le vain espoir de l'éviter. Le conflit finira par éclater car rien n'est résolu.

L'agressif

L'agressif a peur qu'on lui prenne son pouvoir. Il nie les besoins des autres et exprime les siens avec force et de façon hostile. Il écrase les autres et envahit leur territoire. Impulsif à l'excès, l'agressif fonce sans réfléchir, brûle les étapes, ne comprend ni les autres, ni la situation et perd de vue son objectif à long terme. Il analyse mal, manque de lucidité, de recul et choisit une solution superficielle et inadaptée au problème. Il a tendance à parler à tort et à travers, à monopoliser la parole et empêche les autres de s'exprimer. Le dialogue devient impossible. Il aime se mettre en avant et exprimer sa supériorité, ce qui l'amène à trancher, critiquer, relever les défauts, pratiquer la critique systématique. Il crée une atmosphère hostile et se fait des ennemis. Il perd l'écoute, l'attention, l'amitié des autres. La relation de confiance est détériorée. Un climat odieux s'installe. Agressé en retour, l'agressif est, incapable de se taire et d'écouter, il se laisse entraîner dans une dramatique escalade.



Le manipulateur

Le manipulateur cherche les meilleures voies, soit pour adopter un rôle passif et pousser les autres à accepter de faire les choses à sa place, soit pour agresser l'autre en y mettant les formes, avec l'espoir de faire accepter l'inacceptable. Il adapte son comportement en fonction de l'autre de façon à se mettre en meilleure position pour gagner. Il est acteur et connaît tous les rôles. Il a souvent recours à la séduction, il commence par se faire apprécier, aimer, se rendre indispensable. Cela lui permet de brouiller les pistes en poussant son vis-à-vis à l'indulgence tout en lui faisant perdre de sa pugnacité, ou plus simplement de la lucidité. Il dissimule, manque de sincérité, énonce des contre-vérités avec aplomb. Il se propose volontiers comme intercesseur. Trop sûr de lui et de son pouvoir, il fait des erreurs d'appréciation.

L'assertif

Etre assertif c'est oser s'affirmer sans complexe de façon positive, défendre ses droits en respectant les droits des autres, en respectant leur territoire, c'est-à-dire leurs opinions, leurs valeurs et leurs besoins, et susciter leur intérêt et leur adhésion pour atteindre l'objectif visé en commun. L'assertif mobilise positivement ses fonctions intellectuelles au lieu de réagir par réflexe. Il centre toute intervention sur un objectif clairement défini et possible à atteindre. Il traite à égalité avec les autres, il accepte leur point de vue et les différents aspects d'une question. Il dépasse les problèmes de son histoire personnelle passée, il s'efforce d'être réaliste et objectif en acceptant les autres tels qu'ils sont, en acceptant qu'ils soient autres. Etre assertif, c'est aussi accepter ses limites, pratiquer le compromis et la négociation.

Quatre préalables sont nécessaires pour être en mesure d'adopter un comportement assertif :

1. Avoir un objectif clair : quelle est notre demande essentielle ? Quel est notre problème le plus préoccupant ?
2. Etre modeste dans son objectif de changement. Eviter de tout vouloir changer. Se contenter d'un changement possible, facile et utile.
3. Ne pas chercher à changer les autres : L'assertivité est une méthode égocentrée, elle vise un changement chez la personne qui prend conscience d'un problème et non pas chez celle qui pose ce problème. Elle agit comme un boomerang : tout changement personnel oblige l'autre à changer.
4. Savoir que le changement est possible : beaucoup de personnes affrontées à des relations conflictuelles se découragent : « Ça ne changera jamais ! » Pourtant, en visualisant notre vie passée, nous pouvons nous étonner des changements intervenus depuis dix ans ou cinq ans et même parfois à une date plus proche.



REASSURE

REASSURE est un acronyme rappelant les huit éléments de l'approche d'écoute active :

- **R** = Reflecting : refléter
- **E** = Enquiring : se renseigner
- **A** = Acknowledging : reconnaître
- **S** = Summarising : résumer
- **U** = Unspoken communication : communication non-verbale
- **R** = Rephrasing : reformuler
- **E** = Encouraging : encourager

Description

Quand les gens sont en conflit, la communication devient difficile et souvent disparaît complètement. Les personnes en conflit ont le sentiment que personne ne les écoute. Donc, si vous voulez les aider, il est primordial de leur donner l'opportunité d'être écoutées correctement. En le faisant, vous gagnerez leur confiance et vous établirez une relation avec elles. Elles se sentiront mieux à même de s'ouvrir à vous. Ecouter c'est plus que juste entendre. C'est être attentif non seulement à ce qui est dit mais à la manière dont c'est exprimé et au langage corporel qui accompagne l'expression verbale. L'écoute active prend en compte les trois éléments principaux de La communication inter-personnelle :

- le langage corporel
- La voix et le ton
- Les mots et le contenu.

Refléter

Refléter consiste à restituer à la personne ce qu'elle vous a dit, souvent en utilisant des mots qu'elle a elle-même employés et en indiquant les émotions véhiculées par ce qu'elle a dit. En agissant ainsi comme un miroir, vous vérifiez la compréhension de ce qui a été dit, mais vous reconnaissez également les sentiments de la personne. Cela peut aider votre interlocuteur à mieux comprendre ce qu'il ressent dans la situation. Par exemple : « Pierre me parle toujours comme si je ne savais rien, comme si je n'étais qu'un morceau de poussière. Cela m'agace vraiment. »- « Vous dites que vous vous sentez ennuyé parce que vous pensez que Pierre vous prend de haut. »

Se renseigner

Se renseigner consiste à utiliser des techniques de questionnement appropriées. Il peut sembler étrange d'inclure le questionnement dans les techniques d'écoute, mais il s'agit pourtant d'un élément essentiel d'une bonne écoute. Une question bien formulée permet de montrer que vous écoutez et que vous êtes désireux d'en savoir plus. En outre, la

façon dont vous posez votre question est aussi importante que ce que vous demandez. Si vous utilisez le mauvais ton, une question peut facilement passer pour agressive, ce qui nuit à la relation et limite vos chances d'amener la personne à s'ouvrir.

Reconnaître

En reconnaissant, vous indiquez que vous comprenez la position et les sentiments de l'autre personne. Pour être clair, cela ne veut pas dire que vous êtes d'accord avec elle. En tant que médiateur, il est essentiel que vous restiez impartial et que vous résistiez à toute tentation de donner un accord. Vous pouvez néanmoins montrer que vous reconnaissez ce que vos interlocuteurs disent et ressentent. Une bonne approche consiste à utiliser des phrases à la première personne. Il s'agit d'affirmations qui commencent par « je » et qui reconnaissent ce que la personne vous transmet. Par exemple : « Julie m'ignore toujours lors des réunions, elle ne parle qu'avec le reste de l'équipe et je reste là à déprimer. Elle n'est pas juste envers moi, n'est-ce pas ? » - « Je comprends que tu trouves dérangeant que Julie te traite de cette façon. »



Résumer

Résumer, c'est récapituler les points clés de ce qui a été dit pour montrer que vous avez compris et pour mettre en évidence les éléments principaux. Vous pouvez utiliser certains des mots prononcés par votre interlocuteur ou vos propres mots. L'essentiel est que vous n'interprétiez pas ce qui a été dit, mais que vous en fassiez simplement un compte-rendu beaucoup plus court, reprenant les principaux éléments. Le résumé est utile pour un certain nombre de raisons :

- Il concentre tout le monde sur les questions clés ;
- Il démontre que vous avez été attentif et que vous avez compris ce qui a été dit ;
- Il vous permet de vérifier que vous avez bien compris ;
- Il organise les pensées qui peuvent parfois être fragmentées.

Après avoir fait le résumé, il est utile de vérifier que vous avez bien résumé. Cela donne à votre interlocuteur l'occasion de souligner les points qui ont pu vous échapper.

Silence

Le silence utilisé efficacement peut être l'une des techniques d'écoute active les plus puissantes, mais il faut de la pratique et du courage pour l'utiliser. En effet, nous nous sentons mal à l'aise lorsqu'il y a une pause dans une conversation et notre réaction naturelle est de combler le vide et de dire quelque chose. En tant qu'auditeur, le silence présente plusieurs avantages : il montre à l'interlocuteur que vous le respectez en faisant preuve de patience (ce qui est particulièrement important s'il est contrarié car il peut avoir besoin de temps pour se remettre) ; il vous donne le temps de réfléchir à votre prochaine question.

Du point de vue de celui qui parle, le silence de l'interlocuteur peut être utile

car il suscite sa réflexion et l'encourage à compléter ce qu'il a dit.

La communication non-verbale

Pour être un bon écouteur actif, il est primordial que vous portiez attention à la posture, au comportement, au contact oculaire de votre interlocuteur. Le langage corporel peut communiquer un message complémentaire ou différent du langage oral.

Reformuler

La reformulation (ou paraphrase) consiste à reprendre ce que la personne a dit et à le lui restituer en utilisant vos propres mots. Le sens n'est pas modifié, vous ne devez donc pas interpréter ce qui a été dit ou impliquer un quelconque jugement dans les mots que vous choisissez. Cette technique utile présente un certain nombre d'avantages :

- elle vous permet de clarifier et de vérifier votre compréhension ;
- elle montre à votre interlocuteur que vous l'avez écouté ;
- elle est un bon moyen de vous rappeler les points clés qui ont été abordés ;
- elle donne à votre interlocuteur l'occasion de réfléchir à ce qu'il a dit, et de compléter ou d'ajuster ses propos en conséquence.

Vous pouvez introduire une reformulation de la manière suivante : « Donc, si je vous ai bien entendu, ce que vous dites est... » ou bien : « Ok, donc ce que je pense avoir entendu de vous est que... "ou encore "Merci, si j'ai bien compris, vous dites que... »

Encourager

Le dernier E de REASSURE est « Encourager » et fait référence au large éventail d'invites verbales et au langage corporel qui indiquent que vous êtes attentif et que vous invitez l'orateur à continuer. Les invites verbales peuvent être des sons simples tels que « uh huh », « humm », « ah », etc. ou de courtes phrases telles que « Je comprends » ou « Continuez ». Les indicateurs du langage corporel peuvent être des hochements de tête, des haussements de sourcils inquisiteurs, éventuellement accompagnés d'un sourire encourageant.

Origine

Le terme d'écoute active a été utilisé pour la première fois par Carl Rogers et Richard Farson dans un article de 1957 qui a été réimprimé en 1987 (Rogers and Farson.1987. Active Listening. Communication in Business Today, Washington C.C. (Heath and Company)



Réconciliation et changement social

Le conflit est un élément inévitable de la vie qui peut être utilisé comme une opportunité d'apprentissage et de développement personnel. Puisque le conflit est inévitable, l'apprentissage des techniques de résolution des conflits devrait être un élément essentiel de l'éducation des jeunes. Encourager les jeunes à collaborer à la résolution d'un conflit actuel est une méthode efficace pour prévenir les conflits futurs et développer la responsabilité.

Changement social : vers l'action communautaire

Nous sommes tous du combustible pour des feux qui peuvent brûler et détruire, mais nous sommes aussi du combustible pour des feux qui peuvent éclairer nos vies et ouvrir nos cœurs :

- **Le combustible** : Les gens qui vivent et travaillent ensemble.
- **L'étincelle** : Un problème brut apporte un éclair de compréhension nouvelle à une communauté.
- **Le feu couvant** : L'idée est mûrie et discutée.
- **Attiser les flammes** : La force est rassemblée lorsque de nouvelles personnes se joignent au projet.
- **Alimenter le feu** : Consolidant ce qui a été acquis, les défenseurs et les pionniers accumulent les encouragements et le soutien pour l'action.
- **L'embrassement** : Enfin, le feu alimenté éclate en grandes flammes. Le phare a été allumé. C'est une lumière qui ne s'éteint pas. Elle donne de la chaleur, de l'énergie et de l'inspiration.



[Retour au sommaire](#)

AVEC MARIA MONTESSORI

Une méditation sur la paix et sur l'éducation

Par Dominique BENARD

Dans un discours prononcé à l'Office International de l'éducation, à Genève en 1932, Maria Montessori exprime ses convictions sur la paix et sur l'éducation.

"Si la paix devenait une discipline à part entière, elle serait la plus noble de toutes, car la vie même de l'humanité en dépend." déclare-t-elle, d'entrée de jeu, et elle s'interroge : *"N'est-il pas étrange qu'une telle science de paix ne soit pas constituée alors que la science de la guerre, la stratégie et les technologies de l'armement sont en constant développement ? L'homme, a éclairci de nombreux mystères de l'univers mais ses recherches sur ses propres énergies intérieures sont loin d'avoir atteint des résultats similaires"*.

La vraie paix

Le concept de paix, note Maria Montessori, n'a pas non plus été défini avec rigueur. Le plus généralement, la paix est comprise comme l'absence de guerre. La réflexion qu'elle développe à ce



Maria MONTESSORI

propos mérite toute notre attention au moment même où "l'opération spéciale" déclenchée par Vladimir Poutine apporte encore une fois en Europe le cauchemar de la guerre.

Maria Montessori montre que la domination est la vraie raison pour laquelle on mène les guerres : *"Pourquoi donc les masses humaines se mettent-elles en marche pour affronter la mort quand leur patrie est menacée par le spectre d'une invasion ?"* s'interroge-t-elle. Et la réponse

qu'elle apporte à cette question peut éclairer notre jugement vis-à-vis de la situation présente en Ukraine : *"Tout simplement par crainte de la situation qui va porter le nom de paix quand la guerre sera terminée"*. Car, ajoute-t-elle *"L'histoire humaine nous montre que lorsque l'envahisseur a consolidé sa victoire, la paix signifie, pour les vaincus, la soumission forcée, la perte de tout ce à quoi ils tiennent le plus et l'impossibilité de jouir des fruits de leur travail et de leurs réussites."*

Les enfants d'ukraine

Dans le Monde daté du lundi 1er août, un collectif d'intellectuels et de pédopsychiatres, parmi lesquels Bernard Golse et l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe, alerte sur le déplacement forcé d'enfants ukrainiens en Russie, qui participe, disent-ils, du projet de Poutine *"d'éradiquer l'identité et la nation ukrainiennes"*. Entre le 24 février et le 18 juin, selon le ministère de la défense russe, plus de 1,9 millions



d'Ukrainiens, dont plus de 307 000 enfants, auraient été transférés de force vers la Fédération de Russie, sans garantie ni contrôles extérieurs sur leurs conditions de vie et leur avenir. Ils ont été "évacués" des villes de l'Ukraine orientale assiégées et bombardées vers des "camps de filtration"; puis transférés dans des lieux aussi retirés que Mourmansk, le Kamtchatka ou la frontière nord-coréenne.

Les signataires de cette tribune sont particulièrement préoccupés par le sort des plus vulnérables parmi les enfants déplacés : les mineurs isolés ou placés en institution, souvent orphelins. Plus de 2 000 d'entre eux étaient enregistrés avant l'invasion dans des établissements d'accueil ukrainiens du Donetz. Le 20 juillet, 108 d'entre eux ont déjà été adoptés par des familles russes selon le défenseur des droits ukrainiens, Dmytro Luninets. Or, la Russie n'a pas ratifié la Convention

de la Haye de 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale, seul cadre légal transnational permettant les procédures d'adoption internationale. Les demandes de retour des enfants exprimées par le gouvernement ukrainien sont restées largement ignorées par la Russie.

Certains de ces enfants "sont en cours de rééducation" a déclaré le 31 mai Maria Lvova Belova, la commissaire aux droits de l'enfant auprès de la présidence de la Fédération de Russie. La "rééducation" des enfants fait, en effet, partie du plan d'éradication de la nation ukrainienne publié en avril par l'idéologue Timofeï Sergueïtsev, un proche de Poutine, plan accompagné de propositions niant l'identité ukrainienne tenues quotidiennement dans les médias russes.

La fin des combats n'est pas la paix

"Les vainqueurs", écrit Maria Montessori, "font l'étalage des droits qu'ils estiment avoir gagnés sur les peuples vaincus, condamnés à rester les victimes du désastre". Dans ces conditions, la fin des combats ne peut pas, selon elle, être qualifiée de paix. Elle marque seulement l'enracinement du fléau moral.

"Les chantres de la paix", qui adjurent les Ukrainiens d'entrer en négociation pour conclure la paix avec la Russie, feraient bien de relire ce texte de Maria Montessori. Celle-ci compare ce type de paix à la situation d'un homme qui décède d'une maladie : "Une guerre s'était déclarée dans son corps entre ses forces vitales et les bactéries qui l'avaient envahi et, finalement, il a perdu la bataille. De façon très appropriée, nous exprimons l'espoir que cet homme décédé reposera en paix. Mais cette paix-là est bien différente de celle qui résulte d'une bonne santé. » Et elle ajoute : « ...Aujourd'hui même, la vie de peuples qui ne sont pas en guerre consiste à accepter une situation qui a été créée par leurs vainqueurs. Ceux-ci assouvissent leur impitoyable vengeance, leurs vaincus ne pouvant que maudire leur destin comme les diables et les damnés de l'enfer de Dante. Les uns comme les autres sont loin de l'influence divine de l'amour ; ils sont des créatures déchues, pour lesquelles l'harmonie universelle a été brisée en mille morceaux"

La perspective de la vraie paix, affirme Maria Montessori, c'est la construction d'un monde meilleur où règne l'harmonie établie sur le triomphe de la justice et de l'amour parmi les hommes.

La guerre et la peste

Maria Montessori s'interroge ensuite sur la guerre qu'elle compare aux épidémies de peste qui ont décimé l'humanité pendant des siècles : *"Comme les guerres, les épidémies de peste n'éclataient que sporadiquement et étaient totalement imprévisibles."*

De même que la peste ne fut vaincue que lorsque ses causes cachées eurent été scientifiquement étudiées, elle avance que la guerre ne pourra être éradiquée si l'on n'utilise pas la science pour en élucider les causes.

La recherche médicale a montré que la peste était créée par un micro-organisme, porté par les rats et que les épidémies se propageaient à cause de l'insalubrité et du manque d'hygiène. Le facteur décisif pour lutter contre la maladie s'est révélé être l'hygiène personnelle parce que *"l'individu en parfaite santé, ayant un corps solide et bien développé, peut être exposé aux germes de maladies sans être contaminé"*.

Les hommes avaient compris depuis longtemps que la malnutrition et la pauvreté comportait des dangers mais *"La vraie révélation fut que ce dont les*

gens raffolent, ce qu'ils recherchent comme un privilège envié, cela même est porteur de mort."

Maria Montessori cite *"les festins plantureux durant des heures... l'oisiveté et l'indolence... les plaisirs d'hommes paresseux ayant perdu leur énergie vitale..."* qui mettent les organismes affaiblis à la merci des armées de micro-organismes capables de les envahir à loisir.

Pour Maria Montessori, de même que les épidémies de peste étaient créées par l'absence de règles d'hygiène personnelle, de même les guerres sont le fruit de la cupidité et de l'ambition d'acquérir de grandes richesses : *"Cette ambition trahit l'existence de cet irresistible vice qu'on nomme la cupidité, équivalent dans la sphère morale, de la paresse dans le domaine corporel, car dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'accumulation et de plaisir illusoire"*

Le problème de l'humanité pour Maria Montessori c'est que *"collectivement, nous vivons dans un état de paralysie morale, dans une obscurité étouffante, nous laissant bercer par des affirmations trompeuses qui nourrissent nos illusions... La triste vérité, hélas, c'est que la raison, aujourd'hui, est obscurcie par de sombres nuages et presque défaites. En fait notre désordre moral n'est qu'un des aspects de notre déclin psychique ; l'autre étant la perte du pouvoir de la raison"*

La bataille entre l'adulte et l'enfant

"Pour pouvoir nous atteler à la tâche du rétablissement du psychisme humain, avance Maria Montessori, nous devons prendre l'enfant comme point de départ ."

Dans son étude du nouveau-né, elle affirme avoir découvert des caractéristiques psychiques insoupçonnées et surprenantes et pris conscience *"d'un terrible et bien réel conflit..."* qui oppose selon elle *"l'adulte et l'enfant, le fort et le faible... l'aveugle et le clairvoyant."*

"Sur ce plan", ajoute-t-elle, *"la situation est beaucoup plus grave à notre époque qu'à aucune autre. En construisant un environnement qui est de plus en plus éloigné de la nature et donc de plus en plus inadapté à l'enfant, l'adulte a accru ses pouvoirs et, de ce fait, resserré son contrôle sur l'enfant... La vieille idée superficielle que le développement de l'individu est progressif et uniforme demeure intacte. L'idée erronée selon laquelle l'adulte doit faire entrer l'enfant dans le moule voulu par la société continue à régner. Cette méprise grossière, consacrée par le temps, est la source du conflit fondamental et de la guerre entre les êtres humains..."*

Après la naissance, l'enfant entreprend *"une nouvelle sorte de gestation... pour incarner un esprit dont les semences sont latentes et inconscientes en lui..."*

L'enfant ne devient conscient de ce travail que progressivement et le

réalise au moyen des expériences qu'il fait au contact du monde extérieur, grâce à la coopération et à l'appui de ceux qui l'entourent.

"Il accomplit sa tâche, note Maria Montessori, avec une sagesse intérieure, guidé par des lois analogues à celles qui guident toute autre tâche accomplie dans la nature, suivant des rythmes d'activité qui n'ont pas la moindre ressemblance avec ceux de l'adulte agressif porté à la conquête."

Maria Montessori observe que, très souvent, *"les caractéristiques et les buts de la vie indépendante de l'enfant"* différents de ceux de l'adulte, ne sont pas reconnus par celui-ci mais interprétés comme des erreurs de l'enfant qu'il faut corriger. *"Alors", écrit-elle, "une lutte va s'engager entre le plus faible et le plus fort, lutte cruciale pour l'humanité, parce que la bonne ou la mauvaise santé psychique de l'homme, sa force ou sa faiblesse de caractère, la lumière ou l'obscurité de son esprit dépendent de la possibilité pour l'enfant d'avoir eu ou non une vie spirituelle calme et achevée. Si, au cours de cette période précieuse et délicate de sa vie, l'enfant subit une forme sacrilège d'asservissement, les germes de la vie qui sont en lui deviendront stériles et il ne lui sera pas possible, plus tard en tant qu'adulte, de mener à bien les grandes oeuvres dont la vie le chargera."*

La pratique pédagogique a montré à Maria Montessori que l'enfant, avec son amour passionné pour



l'ordre et le travail, ses capacités de coopération et d'analyse, son sens de la justice, témoigne de capacités intellectuelles et sociales très supérieures à celles que les pédagogies scolaires traditionnelles lui reconnaissent. Alors, pour se conformer aux attentes des adultes qui l'étouffe... *"L'enfant se plie à la cruelle nécessité d'avoir à se cacher lui-même, enfouissant dans son subconscient une force de vie qui cherche à s'exprimer et qui, inévitablement, est frustrée. Chargé de ce fardeau secret, il finira, lui aussi, par perpétuer les nombreuses erreurs de l'humanité"*

Conséquences néfastes

Maria Montessori cite alors une série de conséquences néfastes provoquées chez l'enfant par de pratiques éducatives déficientes dont nous gardons souvent nous-mêmes le souvenir cruel, soit pour en avoir été les victimes innocentes, soit pour en avoir été les acteurs inconscients :

"L'enfant qui n'a jamais appris à travailler par lui-même, à se fixer des buts pour sa propre action, ou à être maître de lui et de sa volonté est reconnaissable dans l'adulte qui laisse aux autres le soin de le guider et ressent constamment le besoin d'être approuvé par les autres."

"L'enfant d'âge scolaire qui est continuellement découragé et déprimé en vient à manquer de confiance en lui. Il souffre d'un sentiment de panique qui porte le nom de timidité... qui chez l'adulte prend la forme de la frustration, de la soumission et de l'incapacité à résister à ce qui est moralement mauvais."

"L'obéissance contrainte de l'enfant à la maison et à l'école, une obéissance qui ne prend pas en compte les droits de la raison et de la justice, prépare un adulte qui se résignera à n'importe quoi et à tout."

"La pratique, répandue dans des institutions éducatives, qui consiste à désigner à la réprobation publique l'enfant qui a fait des erreurs, à le couler en quelque sorte au pilori, inclue en lui la terreur irrationnelle et incontrôlable de l'opinion publique."

"Cette pratique et bien d'autres types de conditionnements qui conduisent à un sentiment d'infériorité, ouvrent la voie à une attitude irréfléchie de respect, presque d'idôlatry, chez les adultes, paralysés face aux dirigeants publics, qui en viennent à être considérés comme des substituts du père et de l'éducateur, figures que l'enfant a été contraint de regarder comme parfaites et infaillibles. Alors la discipline imposée devient presque un asservissement."

"L'enfant, jusqu'ici, a été privé de la possibilité de s'aventurer sur les voies morales que sa pulsion vitale latente cherche anxieusement à explorer dans un monde complètement nouveau pour lui. Il n'a jamais été en mesure de tester ses énergies créatrices ; il n'a jamais été en mesure d'établir en lui le genre d'ordre intérieur dont la première conséquence est un sens assuré et infaillible de la discipline."

"Dans ses tentatives pour apprendre ce qu'est la vraie justice, l'enfant est démoralisé et fourvoyé. Il est même puni pour avoir charitablement essayé d'aider des camarades qui sont moins à l'aise et moins vifs d'esprit que lui."

"Si, par contre, il a copié sur les autres ou dénoncé ses camarades, il est traité avec tolérance."

"La vertu la plus encouragée et la mieux récompensée? Que l'enfant fasse mieux que ses camarades, qu'il soit le premier et qu'il passe triomphalement ces examens éphémères qui rythment sa monotone vie d'esclave."

"Les hommes qui ont été éduqués de cette façon n'ont pas été préparés à rechercher la vérité et à la considérer comme partie intégrante de leur vie, ni à être charitables à l'égard des autres, ni à coopérer avec eux pour créer un monde meilleur pour tous."

"Au contraire, l'éducation qu'ils ont reçue les a préparés pour ce qui ne peut être considéré que comme un intermède dans la vie collective réelle, à savoir la guerre. Car la vérité dans cette affaire c'est que la guerre n'est pas provoquée par les armes mais par l'homme."

[Retour au sommaire](#)

POUR CONCLURE

A propos des conflits

Par Michel SEYRAT

Le mot conflit désigne des réalités très différentes : on parle de conflit social, de conflit matrimonial, de conflit mondial ou encore de conflit de territoire entre bandes rivales dans un quartier, comme dans la BD de ce numéro, etc. Bien que très différents, tous les conflits ont des points communs.

Affrontement de pouvoirs

Dans un conflit des forces s'affrontent, l'une se croit lésée, ou bien l'une veut avoir barre sur l'autre, le déséquilibre du rapport dominant/dominé n'est plus supporté, etc. L'une des parties déclenche alors le conflit mue par ce sentiment bien identifié par les vieux Grecs : l'HUBRIS, quand l'orgueil pousse à l'affrontement et à la démesure. Parfois le rapport de forces s'inverse en cours de conflit ou s'équilibre, ce qui peut en éloigner l'issue.

Pour sortir d'un conflit on essaie de faire intervenir un tiers, médiateur, arbitre, pays neutre, juge ou ami. Mais il ne peut aider que quand



l'hubris est identifiée et calmée, par la défaite, la clairvoyance, ou l'ouverture d'une « 3ème voie ». Tous les spécialistes de la médiation le disent : tant que l'intensité est au plus haut, l'intervention pacificatrice est peu efficace.

Ce numéro de la revue montre qu'un conflit est bien particulier, la guerre, qui oppose des forces collectives soudées par un ciment commun : nations, religions, idéologies. Dans

un de ses derniers discours, F. Mitterrand s'était exclamé, fort de l'expérience du XX^e siècle : "*Le nationalisme, c'est la guerre !*" L'hubris envahit tout un groupe, mû par un ou des dirigeants, qui veut étendre sa domination sans que les instances médiatrices si puissantes soient-elles, comme L'Organisation des Nations Unies, parviennent à faire entendre raison.

Un jour néanmoins, des médiateurs venus des groupes en conflit,

devront trouver une fin à l'hubris collective. Certains historiens avancent que l'humanité n'a jamais connu un seul jour sans guerre. Mais cela ne peut pas constituer une excuse pour les fauteurs de guerre !

Dégâts et progrès

Tout conflit apporte donc des conséquences négatives certes mais aussi d'autres positives, parce que le conflit fait changer les protagonistes, l'environnement, le regard des tiers, etc.

Rares sont les conflits sans dégâts, individuels, collectifs, matériels, dégâts dont le volume dépend des puissances en conflit : quand mon chat et celui du voisin se battent, ils abiment un peu de plate-bande, mais quand un dictateur lance son armée, c'est autre chose.

Quand des syndicats engagent un conflit social pour améliorer le sort de ceux qu'ils représentent, il peut y avoir des dégâts, coût financiers pour les patrons, gêne pour les usagers, pertes de salaires des salariés, etc. Mais il peut engendrer aussi des progrès sociaux pour sortir du conflit « par le haut ».

Quand éclate un conflit dans un groupe humain, une classe, une colonie de vacances, une association, de graves perturbations sont possibles, mais aussi des progrès dans la pédagogie, l'animation, la direction...

Victimité

Une autre caractéristique est à regarder : il n'y a pas de conflit sans victimes, par millions ou isolée. Le vaincu, le bombardé, le patron ou l'ouvrier, le moqué ou le bagarreur, l'homme ou la femme, etc. Cette notion de victime est peu considérée dans les sociétés "magiques" ou très inégalitaires : les victimes sont sacrifiées aux dieux ou bien ne sont pas regardées comme pleinement humaines, dès lors la pitié est impossible. Un peuple écrasé doit être considéré comme inférieur et rebelle pour que l'agresseur justifie son écrasement !

Pour qu'apparaisse le statut de victime, et éventuellement la compassion, il faut que soit affirmée l'égalité entre tous les humains. Seule une pensée démocratique et égalitaire peut reconnaître des victimes. Sans pour autant que la compassion soit toujours assez forte pour arrêter le conflit.

Martin Luther KING, prix Nobel de la Paix, en avait conscience quand il déclarait que *"l'humanité doit imaginer pour résoudre tous les conflits entre les hommes, une méthode qui exclut la vengeance, l'agression et les représailles. Cette méthode repose sur l'amour."*

Mais il fut assassiné en 1968 !

[Retour au sommaire](#)



Cette publication est sous licence Creative Commons :

Sous réserve de la mention d'Approches Coopératives et du nom de l'auteur, le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale.

Pour trouvez d'autres livres et publications gratuites et s'abonner à la newsletter :

<https://approchescooperatives.org>

Crimes de guerre



Paix

AGRESSION

Victimes

Médiation

Conflits

Négociation

Droits des peuples